
U d'/of OTTAWA
39003001882694

LA GUERRE MONDIALE

ET

LA VIE SPIRITUELLE

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Prière. *Etude de Psychologie religieuse*. 1911, 1 vol. in-8° (couronné par l'Académie Française) . . . 7 fr 50

Cournot et la psychologie vitaliste. 1911, 1 vol. in-16 . . . . 2 fr. 50

L'Intuition bergsonienne. 2e édition, 1916, 1 vol. in-16 . . . . 2 fr. 50

LE

ET

LA VIE SPIRITUELLE

PAR

J. SEGOND
Docteur ès lettres
Professeur de philosophie au Lycée Saint-Louis

Πόλεμος πατὴρ πάντων
Ἡράκλειτος.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1918

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Prière. *Étude de Psychologie religieuse*. 1911, 1 vol. in-8° (couronné par l'Académie Française) . . . 7 fr 50

Cournot et la psychologie vitaliste. 1911, 1 vol. in-16 . . . . 2 fr. 50

L'Intuition bergsonienne. 2e édition, 1916, 1 vol. in-16 . . . . 2 fr. 50

LA GUERRE MONDIALE

ET

LA VIE SPIRITUELLE

PAR

J. SEGOND
Docteur ès lettres
Professeur de philosophie au Lycée Saint-Louis

Πόλεμος πατὴρ πάντων
Ἡράκλειτος.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1918

A L'ALSACE-LORRAINE
RECONQUISE

LA GUERRE MONDIALE ET LA VIE SPIRITUELLE

CHAPITRE PREMIER

LA GUERRE DES NATIONS ET L'ÉLAN VITAL

I

La guerre, qu'on l'aime ou qu'on la réprouve, est un fait. Ce fait développe une œuvre. Cette œuvre, positive ou négative, manifeste une puissance. Comprendre la guerre, c'est dégager les formes de cette puissance, en allant des plus visibles, qui sont les plus explicites, aux plus idéales, qui sont les plus intentionnelles et sans doute les plus explicatives.

La plus visible de ces formes est l'expression militaire de la puissance. Il semble même que

cette expression, identique au fait qualifié de la guerre, en épuise toute la nature. Qu'est-ce que l'œuvre guerrière, sinon le système matériel des opérations stratégiques ? Dynamique des mouvements ou statique des retranchements, la guerre se déclenche, fonctionne et aboutit. Le mécanisme est visible pour les profanes, tangible pour les opérateurs, intelligible pour les chefs. On le construit avant l'ère du jeu ; on l'use et on le répare tandis qu'il joue ; on le renouvelle après qu'il a joué. Et l'on subordonne toutes intentions à cet agencement périodique. Le pittoresque de la guerre en est l'aspect visible ; le réel de la guerre en est le rythme tangible ; le sens de la guerre en est le schéma intelligible. La guerre, si elle actualise aux yeux l'œuvre d'une puissance, n'est donc en fait que l'expression matérielle, au fonctionnement réglé d'un mécanisme, de l'idée stratégique.

Mais pourquoi cette idée règle-t-elle ce fonctionnement ? La construction de la machine procède d'un besoin ; le déclenchement du jeu est fidèle à ce besoin ; l'aboutissement des opérations apaisera ce besoin. Les profanes assistent au pillage, dont ils souffrent ou profitent. Les opéra-

teurs pratiquent la destruction ou l'enlèvement des richesses, dont ils ménagent ainsi le transfert. Les chefs assurent intelligemment la conquête, dont ils ont médité le plan. La guerre, en tant que système réglé d'opérations militaires, n'est pas une œuvre autonome. Le fait de la guerre, au schéma qui le réalise, est subordonné à une intention moins visible. Le jeu pittoresque et rythmique de la guerre est l'instrument provisoire d'une expansion voulue et d'un enrichissement durable. La guerre n'exprime matériellement l'idée stratégique en son œuvre explicite qu'en vue d'actualiser l'œuvre économique de la puissance.

Pillage et transfert de richesses, tel est donc le sens invisible de la guerre. Le pillage, qui semble l'abus répressible, est le symbole réaliste du transfert idéal. Pourquoi jouer savamment à l'attaque périlleuse, si ce n'est pour la réalité profitable d'une expansion nécessaire ? L'agresseur technicien, que l'on assimile, en notre âge industriel, aux envahisseurs barbares des temps archaïques, ne rejette point la comparaison. L'idée économique, latente et négative surtout dans l'effort sauvage des invasions anciennes, est nette et positive dans la sauvage méthode des agressions

nouvelles. La stratégie efficace des impérialismes réfléchis développe, au détriment mortel des vaincus dépouillés, le schéma vraiment intelligible d'une opération vitale. Mais le calcul victorieux de cette providence agressive assure donc à la guerre une signification plus complexe. L'idée économique opère, distincte aussi, chez celui que l'on dépouille d'intention ; s'il ne méditait point, avant l'heure imprécise de l'attaque prévue, l'annexion brutale des richesses étrangères, il machinait du moins l'exploitation fructueuse de sa propre fortune, et songeait à défendre son travail contre les appétits certains d'une expansion virtuelle. L'œuvre explicite d'une stratégie conquérante déterminera, dès lors, l'œuvre salutaire d'une stratégie défensive. Et la guerre, qui semblait le jeu instrumental d'un besoin éprouvé, sera donc, aux duels économiques de la puissance, l'actualisation technique et violente d'un conflit inévitable entre deux vouloirs.

Que veulent ces deux vouloirs, sinon la vie totale que recèle l'infini de leur intention ? Et parce qu'ils sont, l'un et l'autre, le vouloir d'un groupe, l'intégration qu'ils exigent est celle d'une existence idéale. Non qu'ils aillent renoncer à

l'expansion réelle des territoires et des trafics ; l'appétit de richesse est inhérent à la possibilité même de leur essence. Mais l'idée économique, par où s'exprime leur besoin primordial, est subordonnée à son tour à la réalité plus intérieure et moins explicite d'une idée plus essentielle et mieux explicative. L'œuvre virtuelle de la puissance foncière que poursuit méthodiquement l'effort stratégique, sous les apparences toutes économiques de l'expropriation et de la résistance, c'est l'œuvre implicite et voulue de l'intégration nationale.

II

Conquête et annexion de territoires jusqu'alors étrangers, ou bien revanche inévitable d'un vaincu d'autrefois qui maintenant se libère, cette œuvre nationale du vouloir qui veut sa vie est, certes, une œuvre matérielle. Et si l'analyse des formes de la puissance que la guerre exprime nous a conduits, par une sorte de dialectique, des aspects les plus visibles au principe le plus intérieur, la nature concrète de cette puissance devait se réaliser, d'un bout à l'autre de cette dialectique,

par les manifestations réalistes de la force. Sans doute, à chacun des degrés, l'œuvre que nous analysions traduisait en fait un principe idéal. Mais l'idée inspiratrice, pour intelligible qu'elle fût, était précisément et toujours le principe d'un mécanisme, d'une expansion, d'une conquête. Et si l'idée nationale est la plus intérieure des trois, n'est-ce point par l'appropriation économique et l'opération stratégique qu'elle réalise matériellement son intention virtuelle efficace ?

Matérielle par sa mise en jeu et son actualisation, l'œuvre est pourtant, à chacun des degrés, spirituelle par la puissance qui la met en jeu et l'actualise. Si l'idée stratégique est celle d'un déclenchement, elle crée le mécanisme qu'elle déclenche. Si l'idée économique est celle d'un enrichissement, elle crée l'expansion qui enrichit. Si l'idée nationale est celle d'une intégration, elle crée la conquête d'où l'intégration procède. Le mécanisme stratégique manifeste le besoin d'expansion économique; l'expansion économique manifeste le vouloir implicite d'intégration nationale. Au principe réalisateur de toute manifestation matérielle est donc l'action opérante d'une spontanéité créatrice. Ce que découvre vraiment

l'analyse dans les expressions multiples et hiérarchisées de la force, c'est la puissance foncière et concrète de l'esprit.

III

La guerre, toute matérielle et brutale qu'elle soit, est l'œuvre intentionnelle de l'esprit. La puissance qui s'exprime par les schémas industriels et militaires est celle des créations, d'où procède originellement le fait radical de toute réalité. La destruction même, par où la guerre anéantit les hommes ou les monuments ou les richesses, est une opération positive. La guerre actualise vraiment une œuvre et incarne réellement une invention. Elle-même, comprise selon la hiérarchie concrète de ses formes inspirées, est une œuvre radicale et créatrice.

Sans doute, cette affirmation sur la qualité spirituelle de la guerre, si elle heurte les sentiments qui réprouvent la brutalité cruelle du fait, agréerait aux croyances qui définissent à leur mode l'intention de l'œuvre. Dans ce fait brutal et cette cruauté inhumaine, dans cette suppression barbare des beautés et des richesses, certains verront s'ac-

complir, malgré tout, un dessein rationnel. L'intelligence qui s'annonce aux idées directrices leur découvrira, aux violences des stratégies ainsi qu'aux envahissements des expansions, la présence d'une sagesse réfléchie. Peut être la placeront-ils, Providence transcendante, au-dessus des conflits dont elle ménage souverainement la signification impénétrable. Peut-être l'apercevront-ils, Providence immanente et impersonnelle, au sein même des conflits dont elle détermine intelligiblement la signification naturelle. Peut-être même, craignant de lui attribuer une nature mystique, l'enfermeront-ils, Providence humaine et collective, au cœur des groupes dont elle explique intérieurement les conflits nécessaires. C'est toujours à une raison providentielle qu'ils rapporteront, dans cette triple hypothèse, la qualité spirituelle de l'œuvre guerrière. Car c'est toujours l'intention définie d'un dessein préalable qu'ils reconnaîtront, la nommant rationnelle pour cela même, aux créations imprévues de cette œuvre expliquée. Et, mystiques ou naturalistes, ce qu'ils appelleront esprit dans cette réalisation concrète et déterminée d'un dessein explicable, c'est l'avènement, par la guerre, conquérante ou libératrice, de la

justice fatale, ou divine ou immanente, mais toujours foncièrement rationnelle.

Ce n'est point en ce sens providentiel et d'apparence multiple que nous affirmons, en vertu de notre analyse, non d'abord la rationalité de la guerre, mais bien sa spiritualité radicale. La puissance qui opère sous les formes hiérarchisées de la création guerrière est peut-être raison et peut-être justice; mais ce n'est point cette double qualité intelligible que nous découvrons dès l'abord dans son essence opérante. L'intention qu'elle développe, dans le triple effort d'intégration nationale, d'expansion économique, de mécanisation militaire, n'est pas l'intention préalable d'un dessein défini et d'une sagesse providentielle. L'œuvre de la guerre, en sa totalité concrète, n'est pas explicable déductivement par les raisons *a priori* d'une intelligence donnée. Les schémas qui l'explicitent sont les créations réelles qui la constituent, et non les formules abstraites qui la retrouvent. L'esprit qu'elle manifeste n'est donc ni une puissance mystique ni une raison humaine. La qualité spirituelle de la guerre n'est autre chose que la réalité novatrice de l'élan vital.

IV

Niera-t-on cette réalité, sous le prétexte métaphysique d'un mécanisme universel ? Si l'on voulait maintenir, en affirmant ce mécanisme, la rationalité de la guerre, on le pourrait sans doute, puisqu'une telle affirmation se réduit à matérialiser en système de choses l'intelligence qui systématise toutes choses. On ne pourrait maintenir, il est vrai, la justice immanente à l'œuvre guerrière, à moins de reconnaître pour justifiée toute réalisation historique où l'intelligence retrouverait — et elle les retrouverait fatalement — ses catégories explicites. Mais comment parler d'histoire et de réalisation à propos d'un système préformé, où l'avènement est illusoire puisque le futur y préexiste ? Si le temps n'est pas une illusion, si l'histoire qui raconte le réel n'est point le masque d'une formule abstraite, si la vie est une évolution sincère, le mécanisme universel est donc l'affirmation métaphysique d'une Providence fictive, et l'élan vital, avec ses schémas efficaces, est le symbole concret de cette création immanente qui s'appelle la vie (1).

(1) Cf Bergson, *Evolution créatrice*, chap. I.

Or le devenir réel est celui des contraires, l'histoire du réel est celle des antagonismes, l'évolution réelle est celle des expansions qui luttent, l'élan qui symbolise la vie explicite aux images de la guerre la réalité des créations. Aux analogies littérales de l'évolution humaine connaissons la nature de l'évolution totale. C'est par la guerre, devenue consciente et réfléchie, que se réalise naturellement le devenir de l'humanité (1).

La guerre est un fait et une œuvre. Si nous voulons comprendre ce fait, il nous faut saisir le caractère indivisible de cette œuvre. Réduisons analogiquement à l'évolution humaine, essentielle du reste et significative en somme (2), le symbolisme de l'élan vital. Universel en effet et indivisible en réalité, cet élan qui traverse et anime l'humanité mondiale ne manifeste vraiment sa puissance que dans l'œuvre indivisible de la guerre mondiale. Et le symbolisme concret que nous désignons de la sorte ne peut expliciter sa

(1) Nous ne voulons pas affirmer par ces mots que la guerre soit une fatalité irréductible. Nous notons précisément qu'elle est « devenue consciente et réfléchie », ce qui modifiera peut-être pour l'humanité la « nature » de son devenir.

(2) Cf. Bergson, *Evolution créatrice*, chap. III.

nature aux abstractions quelconques de la guerre indéfinie. Seule, l'expérience concrète de la guerre mondiale actuelle nous permettra de comprendre la nature de la guerre et l'œuvre spirituelle qu'elle réalise. Or, universelle et indivisible par l'élan qui la constitue, l'humanité n'opère son évolution concrète et son avènement historique que dans la diversité vivante des groupes analogues où elle crée son devenir. C'est dans la réalité vivante des élans nationaux que l'élan vital, bien qu'indivisible, crée vraiment sa propre réalité. Comprendre le fait et l'œuvre de la guerre, c'est donc comprendre la genèse concrète de la guerre des nations, et saisir, dans cette génération spirituelle des catégories de la guerre, celle des schémas intentionnels et créateurs de l'élan vital.

CHAPITRE II

LA GUERRE MONDIALE ET L'ÉVALUATION UNIVERSELLE

I

Une genèse des catégories de la guerre n'est autre chose qu'une dialectique de la guerre. Et puisque celle-ci nous est apparue comme une œuvre que développe un fait, découvrir les schémas que cette œuvre explicite, c'est expliquer la nature du fait. La méthode nécessaire de cette dialectique aperçue est donc celle de la régression ; et les catégories que définira l'analyse seront les cadres spéculatifs d'une théorie abstraite. Ainsi l'explication du fait visible se réduirait à la cristallisation intelligible d'une œuvre purement rationnelle.

Que deviendrait en cela notre affirmation de la spiritualité de cette œuvre ? Une détermination

analytique des cadres n'est pas une genèse concrète de l'œuvre ; une régression vers les catégories n'est pas une dialectique de la spiritualité. La guerre mondiale n'est pas la chose abstraite que l'intelligence dévoile par sa propre réflexion, mais la création réelle que l'intelligence reconnaît par une réflexion mouvante de la vie intérieure. Sans doute, le conflit des nations, en sa nature historique actuelle, est bien un fait objectif. Mais le sens du conflit n'est autre que l'intention vivante d'où il procède ; et la nature objective de cette histoire reflète l'histoire intérieure des évaluations mondiales qui nous qualifient. La dialectique spirituelle de la guerre est une genèse réelle des amitiés et des répugnances. Les catégories qu'elle engendre, au symbolisme de notre âme, ne sont point des cadres spéculatifs, mais des attitudes pragmatiques.

II

C'est bien la guerre présente, et c'est elle uniquement, qui nous préoccupe. Et parce qu'elle est actuelle, c'est bien l'histoire actuelle de cette action singulière que nous voulons produire. Sin-

gulière vraiment, et caractéristique par là, au symbolisme désigné, de la qualification originale qui nous crée intérieurement. Mais n'allons point conter, au détail extérieur de la chronique présente, la minutie impersonnelle des anecdotes objectives. L'histoire réelle de cette guerre caractéristique, ce n'est pas le récit des actes individuels qui la jalonnent, mais l'abandon spirituel à l'élan qui l'inspire. Aux analogies personnelles de la vie intérieure, c'est bien le mouvement de cette âme mondiale que nous suivons. Aux analogies vivantes de ce mouvement mondial se développe bien l'inspiration fidèle de notre âme intérieure. Le symbolisme efficace de cette histoire réelle n'est pas le transfert illusoire et fictif de notre vie secrète dans le déroulement des choses. Une même inspiration originelle réalise humainement le devenir de notre conscience et personnalise intérieurement le devenir de l'humanité. Une même signification originelle universalise dynamiquement la vie de l'humanité et humanise intérieurement la vie universelle. Le caractère singulier de la guerre présente révèle ainsi, aux réalités concrètes d'un symbolisme vital, l'œuvre universelle de la puissance intérieure qui crée spirituel-

lement, au devenir de notre conscience, la signification humaine de la vie intégrale.

Les trois aspects de la guerre que nous avons distingués d'abord, s'ils constituent bien ensemble une ordonnance hiérarchique, prennent donc leur sens véritable en la qualité profonde de nos attitudes spirituelles. Au mécanisme des stratégies, aux expansions économiques, aux intégrations nationales, c'est l'œuvre totale de la création des valeurs qui apparaît et qui manifeste ainsi toutes les virtualités de la puissance. On expliquera sans doute les inventions stratégiques par les appétits, les conquêtes économiques par l'ambition des vouloirs nationaux. Une description fidèle, singulière en apparence, attachée extérieurement aux récits objectifs, reconstituera méthodiquement le détail organisé des opérations, des appropriations, des annexions. Mais ce n'est point en vérité l'histoire singulière du conflit mondial que l'on établira fidèlement par cette narration objective et cette synthèse méthodique. Parce que l'on aura négligé l'intention virtuelle et universelle qui apparaît aux économies ambitieuses des stratégies nationales, on n'aura point reconnu le caractère unique de la guerre que l'on décrivait. Et parce

que l'on aura méconnu la signification intérieure de cette histoire objectivée, on aura négligé en fait la vision concrète et réelle de cette guerre mondiale.

A l'intention universelle et inspiratrice devra s'attacher, dès lors, notre caractérisation vraiment singulière. L'aspect intérieur de la guerre présente en est l'aspect essentiel. La nécessité inventive des appétits et des conquêtes est l'expression nationale des évaluations spirituelles. Et puisque l'œuvre totale de la puissance créatrice est manifeste au symbolisme actuel de la guerre des nations, l'histoire concrète et véritable de cette lutte significative en sera donc, inévitablement, la genèse intérieure et la philosophie.

III

Cette philosophie de la guerre mondiale, si elle en rénove ainsi, au mouvement analogue de notre vie intérieure, la genèse réelle, ne saurait emprunter à d'autres guerres les attitudes personnelles qu'elle détermine. Aussi bien le conflit actuel des nations est-il le seul qui ait engagé dans son emprise virtuelle l'humanité globale.

C'est donc uniquement de cette guerre unique, en sa totalité vivante, que devront surgir, pragmatiquement, les catégories cherchées. Pourtant, puisque ces catégories de l'histoire sans pareille sont bien les attitudes mêmes de notre dynamisme spirituel, la singularité de cette double dialectique réalise en elle précisément l'essence inaltérée de la guerre indéfinie. Et parce que cette philosophie ne s'est point enquise des caractères généraux d'une lutte sans époque, préoccupée en effet du conflit de *cette* époque, elle pourra saisir, dans l'épreuve directe d'un élan singulier, l'allure typique de l'élan créateur que toute guerre articule et produit. Et parce qu'elle ne s'est point réduite, en son enquête intérieure sur le conflit situé, à la description objective que formulait sans plus la myopie d'une histoire tout extérieure, elle pourra connaître, dans le rythme spirituel de l'expérience adéquate, le rythme universel que toute guerre incarne et mesure.

La philosophie exclusive de cette guerre mondiale est donc une philosophie universelle de l'œuvre guerrière. Mais n'est-elle point, par là, puisqu'au principe essentiel de la lutte elle reconnaît les attitudes créatrices de notre qualité

humaine, une philosophie universelle de l'œuvre humaine? Et n'est-elle point, dès lors, si l'évolution essentielle de l'humanité est bien significative, en son inspiration centrale, de l'évolution dynamique de la vie elle-même, une philosophie universelle de l'œuvre vitale? Mais n'est-elle pas enfin, si le dynamisme essentiel de la vie est symbolique, en son élan de création, de l'élan intérieur d'où l'univers procède, une philosophie dynamique de l'œuvre universelle? Comprendre le fait présent et l'œuvre actuelle de la guerre des nations, saisir l'actualisation de ce fait et l'intention de cette œuvre au mouvement spirituel qui nous constitue, ce serait donc, au présent virtuel et indéfini d'un acte analogue, comprendre l'intention créatrice immanente à l'être et l'élan spirituel qui le constitue en son devenir.

Doctrine explicative de l'être, ou bien genèse explicative du devenir? Certes, l'analyse abstraite de la guerre uchronique et sans racines pourrait prétendre, en sa détermination statique de schémas généraux, à formuler pour un présent quelconque les principes éternels d'une évolution inerte. Et la qualité matérielle de ces principes extérieurs permettrait sans doute au logicien de

la lutte et de l'opposition universelles de systématiser en doctrine mondiale de l'être l'immobilité distincte de leurs rapports. Et cette logique doctrinale, bien qu'elle fût détachée des précisions concrètes d'une lutte singulière et d'une opposition historique, ressemblerait pourtant, par la qualité abstraite de ses schémas explicatifs, à la synthèse historique et minutieuse qui s'attache jalousement au détail précis et matériel d'une lutte singulière et d'une opposition datée. Défiants, l'un et l'autre, des analogies spirituelles, épris rationnellement, l'un et l'autre, des méthodes extérieures, le logicien abstrait et l'historien positif réduiraient pareillement à l'abstraction des cadres l'inertie des faits. Et c'est donc bien, l'un et l'autre, à une doctrine pareille de l'être sans élan qu'ils ramèneraient, par leur explication singulière ou mondiale, la création intérieure du devenir universel.

Au contraire de ces logiques de l'histoire, positives ou métaphysiques, une philosophie spirituelle de la guerre, attachée aux précisions concrètes du conflit actuel mais préoccupée du principe intérieur et opérant de cette lutte mondiale, se détournera des cadres abstraits et des formules

générales pour vivre immédiatement, au symbolisme réel des intentions significatives et des attitudes novatrices, l'élan inspirateur de l'œuvre humaine et cosmique. Elle ne sera pas, dès lors, une doctrine, si elle se propose, pour cela même, de réaliser une explication. Et, parce qu'elle explique une œuvre au lieu de systématiser un fait, ce n'est donc pas une théorie de l'être qu'elle immobilisera en termes rationalistes, mais une genèse du devenir qu'elle développera dynamiquement, en l'effort singulier de son pragmatisme spirituel.

IV

Pragmatisme spirituel du devenir mondial, que serait enfin cette philosophie intérieure de la guerre des nations, si ce n'est une genèse universelle des valeurs que manifeste inépuisablement la richesse symbolique de notre vie ? Que sont, en effet, les attitudes créatrices, auxquelles nous reconnaissons l'élan actuel et global, sinon la naissance, aux analogies spontanées de notre âme personnelle, des qualités irréductibles par où se détermine spontanément la nature nouvelle des

êtres autonomes ? Expliquer l'avènement réel du devenir, c'est éprouver en soi l'invention active de cette essence qualifiée ; c'est donc ressentir, aux luttes originales des tendances singulières qui nous constituent, l'épreuve singulière des sentiments secrets, qui doivent seuls constituer, dans la lutte inquiète des appétitions obscures, la signification originale et subjective des figures concrètes de la puissance.

Or, puisqu'il s'agit d'une expérience réelle des valeurs, c'est bien en termes pragmatistes que nous définirons cette épreuve. Les attitudes intérieures, par lesquelles nous qualifions la génialité diverse de la guerre présente, ne sont pas simplement les réactions personnelles, qui découvriraient à notre recherche les qualités objectives des événements produits et la valeur préexistante des âmes. Notre évaluation significative des intentions en lutte n'est point détachée abstraitement de l'effort actuel qui les inspire. C'est donc l'évaluation pratique, immanente à l'opération même du conflit, qui se détermine en actions personnelles et qualifiantes au symbolisme conscient de nos attitudes originales. Le sens que nous donnons à la guerre n'est pas imposé à notre juge-

ment par la valeur d'un fait donné et d'une œuvre échue. Il n'est pas prêté par l'arbitraire de nos impressions à l'image personnelle d'un fait et à la figure subjective d'une œuvre. Il est produit, et dans l'opération actuelle de la lutte mondiale et dans la figuration actuelle de nos attitudes conscientes, par la même intention actuelle du devenir et le même effort de spiritualité créatrice. Sans doute, le sens profond de la guerre est obscur et ambigu au déroulement extérieur des faits. Cette ambiguité même est la marque d'une intention qui se réalise et d'une évaluation qui s'effectue. La clarté du sens, qui nous échappe dans l'avènement extérieur du fait, se révèle à notre acte dans la qualification intérieure de l'œuvre. Et c'est dans l'acte spirituel de notre évaluation subjective que nous pouvons reconnaître la qualité vraiment spirituelle et efficace de cet avènement personnel.

Mais, puisqu'au sens intérieur de la guerre présente apparaît l'essence même de la guerre indéfinie, celle de l'évolution humaine, celle enfin du devenir mondial, cette philosophie pragmatique du conflit actuel des nations sera donc une philosophie pragmatique de l'évaluation universelle.

Genèse personnelle de la création radicale des valeurs, elle ne saurait expliquer l'intention de la lutte globale qui est la nôtre sans produire, au symbolisme concret de nos attitudes, une connaissance réaliste et efficace de la genèse même, intérieure et continue, de l'univers.

CHAPITRE III

GUERRE ET CONSCIENCE

I

La guerre mondiale, envisagée du point de vue essentiel qui seul la qualifie, est pour nous un dynamisme de valeurs originales et typiques. Valeurs positives ou négatives ? Certes, le conflit actuel qui, depuis trois années, englobe, par une attraction graduelle, dans la sphère de ses répugnances, les civilisés et les primitifs des cinq régions terrestres, apparaît d'abord sous l'aspect négatif d'une œuvre de destruction. Mais qu'une double attirance, naturelle de part et d'autre, amène ainsi les peuples à ces deux orientations contraires, c'est donc que l'œuvre négative des répugnances procède doublement de l'œuvre positive des amitiés. Comment refuser à ces deux élans collectifs une double intention productrice ? Et comment cette lutte entre les deux figures

ambitieuses de la puissance tellurienne n'aurait-elle pas, et dans son inspiration et dans son issue, un caractère constitutif ?

Nierons-nous, pour cela, et sous le prétexte final d'une réussite humaine, la réalité négative de la destruction irrévocable ? S'il existe, au tourbillon multicolore de cette guerre entre les races historiques, une genèse réelle des valeurs efficaces, c'est donc qu'un sentiment discord, diversement fidèle aux deux intentions hostiles, appréhende à mesure la genèse des actes et détermine confusément l'indécision intime de leur qualité opérante. De cette lutte mondiale, que nulle indifférence ne saurait neutraliser en l'équilibre fictif d'un jugement de fait, une conscience mondiale, obscure sans doute et dès lors hésitante, mais intense et passionnée en son tourbillon subjectif, sera donc vraiment, non l'arbitre extérieure, mais l'ouvrière immanente. Et, puisqu'aux modalités agissantes de nos attitudes propres se déclare distinctement la qualité confuse des valeurs concrètes, l'indécision pratique de cette conscience partagée signifiera peut-être, au sentiment multiple de notre conscience personnelle, une appréciation morale de cette guerre à double aspect.

II

Problème très grave, du point de vue essentiel de la spiritualité. Que la genèse des valeurs, significative foncièrement du conflit qui nous englobe, puisse être déterminée ainsi par notre sentiment constitué du bien et du mal ; que la guerre où nous figurons avec le monde puisse se modeler ainsi, dans l'œuvre universelle de cette création unique, sur la figure particulière de notre conscience préformée ; la nature originale du conflit, et la signification intérieure qui le détermine et l'évalue singulièrement, ne vont-elles pas disparaître ainsi aux déterminations préalables d'une évaluation supérieure ? Notre conscience elle-même, qui devait symboliser, par la genèse autonome de ses propres attitudes, la génération autonome des actes de la puissance universelle, va donc perdre cette qualité symbolique où se marquait son origine vitale et réduire la création personnelle de nos sentiments à l'expression ultérieure et docile de notre nature. Si la guerre où nous sommes engagés est bien l'œuvre dynamique de l'élan qui nous vitalise, seule la qualité

inventive de cet élan peut donner à cette œuvre et à notre conscience, qui l'explicitent l'une et l'autre, la spontanéité originale d'une nature spirituelle. Nos jugements sur le conflit qui nous forme doivent être eux-mêmes les créations vivantes du conflit ; et nous déformerions la puissance qui nous modèle en appréciant la qualité efficace de son œuvre par les formules impuissantes de la moralité.

Nos jugements sur le conflit? Quelle sorte de jugements porterions-nous sur les valeurs qui s'instituent, par l'élan même de la guerre, dans la conscience mondiale? Ces valeurs nouvelles ne procèdent pas des efforts critiques d'une réflexion collective ; et notre réflexion propre n'a point la tâche de vérifier une telle critique. Nul retour, collectif ou personnel, n'a pour fonction d'apprécier le bien ou le mal produits au développement pratique de la puissance inépuisable. Les valeurs, positives ou négatives, sont les actes mêmes qui explicitent en sentiments obscurs la virtualité subconsciente des intentions collectives ; et c'est la tâche unique de notre réflexion que de saisir immédiatement cette expression obscure en l'épreuve analogue et spontanée de notre conscience per-

sonnelle. Autonome vraiment, notre conscience n'est pas étrangère pour cela aux créations collectives de l'âme humaine ; la même intention concrète et indéfinie s'explique directement par le mystère de l'une et la clarté de l'autre ; et c'est en la communauté réelle de cette inspiration radicale que réside la spiritualité identique de leur acte. Quel sens aurait, dès lors, aux jugements que nous porterions sur la guerre, une détermination critique des responsabilités, une appréciation réfléchie du bien que l'on aime et du mal auquel on répugne? Amitiés et répugnances sont les figures naturelles du conflit, aussi réelles dans la conscience mystérieuse des événements collectifs que dans les clartés intérieures de la conscience immédiate. Positives ou négatives, les valeurs sont telles au sentiment naïf qui les engendre ; et la réflexion qui les jugerait, pour les constituer en leur nature, transposerait ainsi en *choses* sans valeur les inventions spirituelles de la vie.

Parlera-t-on, en effet, s'élevant par là au-dessus du plan des créations concrètes, de limiter l'œuvre brutale de la guerre au nom du droit supérieur et de la justice souveraine? — C'est donc

qu'aux opérations guerrières on imposera la mesure restreignante des actes légitimes et des actes illicites. Certes, aux détours subtils d'un espionnage diplomatique, ainsi qu'aux ruses meurtrières des « saboteurs » déguisés, répugne la franchise d'une race et la noblesse d'une âme en qui cette race s'éprouve et s'apparaît. Et que cette âme symbolique condamne ces ruses et ces détours : au jugement qu'elle prononce de la sorte s'affirme simplement la valeur spontanée de sa répugnance significative. Mais veut-on qu'elle détermine, par ce jugement expressif, la valeur négative et réelle de l'acte qu'elle réprouve ? Cet acte n'avait donc pas sa valeur concrète au jeu spontané des événements ; et le bien et le mal qui sont en lui ne tiennent pas, dès lors, à l'intention double qu'il développe dans le conflit, personnel ou collectif, des figures hostiles de la puissance ? Mais quelle signification véritable donner enfin à ce jugement réfléchi, sinon l'avènement préalable, idéal sans doute, de cette valeur maintenant découverte, au jeu, spontané sans appel, d'une intention radicale que l'on retrouve ? Car il faut bien, si l'on prétend s'établir, afin de juger les actes accomplis, sur un plan supérieur à celui de

leur avènement, que l'on retrouve, en effet, sur ce plan idéal, l'avènement significatif des mesures de la conscience, et, dès lors, la genèse historique et réelle des valeurs que l'on transpose. L'histoire que l'on apprécie au nom du jugement personnel idéalisé n'est autre que l'histoire multiforme des sentiments efficaces, génératrice, aux luttes intérieures qui la qualifient, des réflexions qui la définissent et des jugements qui l'idéalisent (1).

Parlera-t-on encore, et du même point de vue supérieur, une fois la guerre instituée et la pratique réussie, de soumettre au jugement idéaliste les conséquences produites et les intentions finales du vainqueur? Et si le besoin, inspirateur avoué de la conquête, exige l'annexion, déguisée ou directe, des mines ou des ports, ira-t-on mesurer, aux exigences souveraines de la justice désintéressée, la valeur actuelle de ce besoin conquérant? Et qu'aux retours décisifs d'un conflit prolongé, le

(1) Nous ne voudrions pas que cette critique des jugements réfléchis et des appréciations idéalistes de la conscience morale fît taxer d'amoralisme cette philosophie de la guerre. Nous posons ici le problème du rapport à la conscience; et nous rejetons simplement, au nom d'une genèse pragmatique des valeurs, la thèse idéaliste qui transpose cette genèse hors de l'action.

vainqueur d'autrefois se transforme en vaincu, refusera-t-on à présent, au nom d'une justice impartiale, d'étendre la reprise des provinces désannexées au-delà des frontières reconquises, et d'assurer, sans plébiscite des vaincus, aux exigences de l'intégration nationale la réalité des garanties ultérieures ? Mais qu'aux longueurs de la guerre se soient affirmées les valeurs négatives de la destruction, une fois l'agresseur réduit et l'envahisseur chassé, repoussera-t-on, du point de vue de cette même justice impartiale, l'exigence des reprises matérielles, des confiscations économiques, des corvées personnelles, bref des indemnités réelles, fussent-elles séculaires, au détriment certain des vaincus soumis? — Que dire de ces jugements anticipés, dans lesquels la conscience prélude aux résolutions finales d'un conflit encore problématique ? Leur signification réelle est transposée, par la réflexion qui les porte, des intentions présentes qu'ils reflètent aux intentions futures qu'ils méconnaissent. Les répugnances qu'ils formulent sont vivantes, en effet, aux fluctuations actuelles des sentiments qu'ils réfléchissent. Les élans adverses, qui créent et qui orientent la guerre inachevée, constituent, aux

exigences contraires de l'œuvre hésitante qu'ils développent, les valeurs concrètes de ces projections à venir. Et le plan supérieur de la justice idéale n'est que l'immobilisation réfléchie de cette combinaison mobile des tendances oscillantes. Aux déterminations finales de la lutte se résoudra réellement le problème achevé. Les jugements que portera la conscience, à cette heure future, réfléchiront l'histoire intérieure d'un élan ultime et d'une intention finale. L'orientation spontanée de la conscience personnelle se déterminera sans doute, à cette heure décisive, selon le rythme même de la conscience mondiale (1).

III

Car c'est bien de la conscience mondiale qu'il s'agit dans la guerre actuelle. Si, à la manière

(1) Que l'on n'aille point méconnaître, ici encore, le sens de notre critique. Nous n'affirmons pas (renouvelant ainsi la brutalité pseudo-bergsonienne d'une thèse réaliste) la pure existence de l'acte et le fait amoral de ses conséquences. Nous refusons simplement d'admettre la thèse idéaliste des valeurs réfléchies supérieures à l'histoire *réelle*, c'est-à-dire au développement *intérieur* des intentions vitales. Par là seulement est assurée, croyons-nous, la genèse *spirituelle* des valeurs concrètes.

abstraite d'une doctrine générale, nous voulions déterminer les schémas quelconques d'un conflit sans date, rien n'empêcherait peut-être nos jugements, en ce problème limité parce que général, d'apprécier les actes et les conséquences d'un point de vue supérieur et humainement concret. Une lutte restreinte entre deux peuples exprime l'opposition de leurs génies ; elle est bien, en cela, une création spirituelle. Mais cette genialité particulière, si autonome qu'elle soit, emprunte à l'inspiration humaine intégrale l'élan intérieur de sa propre autonomie. C'est donc à la mesure globale de l'évolution humaine que nous estimerons en effet la réalité conditionnelle des valeurs qu'elle inventera. Aussi la moralité des actes et la justice des intentions produites pourront-elles s'évaluer alors selon les termes plus réels d'une spiritualité plus efficace. Au reste, l'appréciation des valeurs demeurerait vraiment étrangère au logicien de l'histoire qui poserait le problème de la guerre en son abstraction indéfinie. Théoricien des cadres extérieurs d'un conflit quelconque, il ne saurait s'inquiéter du sens intérieur et spirituel des intentions en lutte. Et c'est pourquoi, toujours proche, malgré l'apparence concrète de sa tâche définie,

des abstractions de cette logique doctrinale, l'historien positif d'une guerre datée et close ne saurait non plus évaluer des actes qu'il matérialise parce qu'il ignore par système leur intention significative et intérieure. Si l'un et l'autre apprécient pourtant la guerre qu'ils défigurent, c'est qu'ils empruntent à la conscience mondiale, obscure et agissante, la mesure pratique de leur jugement de surcroît. En sorte que les valeurs relatives, développées conditionnellement dans la sphère restreinte d'une lutte particulière, apparaissent d'abord, en leur réalité significative et humaine, dans cette réflexion concrète et définie sur la genèse actuelle et pratique de la spiritualité mondiale, qui seule détermine une philosophie de la guerre.

Irons-nous, dès lors, transportant nos mesures d'une sphère limitée à la sphère globale, formuler indûment, en ce qui regarde le conflit présent des nations, le problème moral du respect des traités et de la fidélité aux alliances? Certes, entre deux hommes ou bien entre deux peuples, si l'on détache leurs rapports précis de l'évolution humaine, le problème se formule, le pacte se consacre, et la bonne foi s'impose. C'est que nous

mesurons le parjure privé des uns et des autres aux affirmations pratiques et permanentes de la conscience humaine évoluée, et que nous dépassons, dans notre jugement sur les faits accomplis, la sphère privée et close de leur limitation. Une intention parjure, stabilisée de la sorte, n'est point significative de l'intention totale ; et nous attribuons à bon droit à la perversité de ce manquement une valeur toute négative. Si l'âme parjure se révélait à notre sympathie dans la mobilité intérieure de son évolution, notre attitude à son égard se modifierait sans doute, et, la rattachant ainsi, dans l'accueil mouvant de notre conscience, à l'évolution totale, nous réaliserions déjà la valeur positive de son acte novateur. Mais la sympathie de cette accueillance est impossible à notre loyauté ; notre âme, parce qu'elle est vivante et créatrice, ne saurait adopter de la sorte les attitudes étrangères. Le parjure d'un peuple, et la formule significative de celui qui le représente, ne peuvent engager notre conscience fidèle à matérialiser, en « chiffons » que l'on déchire, l'intention spirituelle et vivante d'un pacte voulu. C'est donc que notre attitude personnelle est significative elle-même de l'intention inspiratrice de

notre race, et qu'elle représente noblement l'orientation spontanée d'une fédération loyale. Condamnerons-nous, pour la noblesse de cette répugnance, la pratique contraire et matérialiste d'une race « barbare » et d'un chancelier sans foi ? Nous ne prêterons pas fictivement à leur acte sans honneur une moralité réelle ; nous formulerons sincèrement notre répugnance à leur perfidie ; nous respecterons scrupuleusement nos propres alliances. Et c'est au conflit même de leurs sentiments et des nôtres que se constituera vraiment, dans la mobilité actuelle de la conscience mondiale qui se forme, la valeur spirituelle de leur parjure et de notre fidélité. C'est donc bien la sincérité concrète de nos attitudes qui détermine la spiritualité réelle des événements et la valeur réelle des âmes ; mais nos amitiés et nos répugnances, significatives, en leur acte propre, de l'actualité de cette guerre créatrice, ne sauraient nous permettre de juger, hors de cette création actuelle, et de la qualité idéale des âmes et de la qualité abstraite des événements (1).

(1) Les âmes ne sont point qualifiables *idéalement*, puisque leur nature est la création réelle de leur histoire intérieure ; et toute qualification des événements, qui serait

N'est-ce pas de même façon qu'il nous faudrait récuser toute estimation morale objective des abus de la force et des expansions amorales de la puissance ? Certes, notre sympathie n'ira point à la brutalité répugnante d'une agression privée au dommage d'un faible ; et si le brutal qui l'attaque lui a promis sa protection, nous reflèterons à la déloyauté de son parjure la laideur de sa violence. Et s'il prétexte mensongèrement les desseins agressifs de sa victime et le secret d'une connivence active entre cette faiblesse et d'autres puissances, la perfidie complexe de cette agression calomniatrice nous érigera sans doute en protecteurs efficaces du faible sacrifié. Pour saisir la valeur de cette brutalité abusive, notre sympathie devrait s'identifier à l'intention même de cette puissance perfide ; et l'orientation contraire de notre conscience lui interdira cette connivence spirituelle. C'est donc qu'ici encore notre sentiment personnel signifie l'âme de notre race et celle de notre humanité. L'agression pareille d'un peuple fort contre un peuple faible, aggravée

formulée sans recours à cette épreuve intérieure et créatrice d'une conscience analogue mais totale, serait irréelle et *abstraite*.

pareillement par la calomnie et le parjure, répugnera de même à l'humanité de notre âme ; et nous éprouverons de même la nécessité contraire d'un geste protecteur. Ainsi nous condamnerons spontanément, fidèles en ceci à notre sincérité autonome, la violence du peuple parjure. Mais la valeur réelle de cette agression mensongère ne sera point l'œuvre immobile de notre répugnance réfléchie ; le conflit de nos intentions et de celles de l'adversaire en déterminera finalement la nature pratique, au mouvement intérieur de la conscience mondiale que cette guerre spirituelle constitue.

IV

La conscience mondiale, ou celle des belligérants ? Et, si nous récusons celle-ci, en raison de sa particularité, comme arbitre de la guerre universelle, n'allons-nous point remettre la fonction de cet arbitrage final aux intérêts, stratégiques, économiques, nationaux, d'où la guerre procède? En sorte que le problème posé du rapport de la guerre à la conscience se résoudrait, somme toute, par la négative, les valeurs que le conflit déve-

loppe se résorbant de manière unique dans la valeur consacrée de l'égoïsme des nations?

Cette réponse simpliste serait toute contraire, en son matérialisme objectif, à la qualité spirituelle et intentionnelle de la lutte présente. Il s'agit d'un arbitrage *final* : le jugement ultime qui réfléchira la nature essentielle du conflit achevé n'exprimera point les appétits égoïstes de tel ou tel participant, mais la valeur *totale* de la puissance manifestée. Le problème pendant est donc bien celui même de la conscience ; et la conscience des belligérants, aux oscillations intérieures des sentiments qu'elle produit, est, dans sa complexité mouvante, l'ouvrière globale de cette genèse spirituelle. L'égoïsme sacré des nations en lutte, et la sainteté concrète des expansions qu'il détermine, ne méritera finalement ce caractère et ce culte que s'il figure réellement, dans la création définitive, aux apothéoses mondiales de la vie supérieure.

Pourquoi ne point devancer, dès lors, au nom même de cette consécration dernière, le jugement final ? Si la guerre qui nous développe est le problème pratique de notre conscience qu'elle informe, nous pouvons sans doute orienter, selon

le sens de l'élan qui la vitalise, l'autonomie divinatrice de notre élan personnel. Et, puisque la conscience mondiale sera, tout ensemble, de ce conflit mondial et l'œuvre et l'arbitre, nous pouvons orienter idéalement vers la création de cette œuvre et la constitution de cet arbitrage l'effort préalable de notre puissance d'imaginer. Or que serait ce jugement, par où nous prêterions à la guerre, dont nous sommes, la figure concrète que lui donnera enfin la conscience spirituelle de l'humanité, si ce n'est une évaluation humaine de cette création mondiale, du point de vue supérieur de l'idée démocratique ?

C'est bien le sens même de la guerre actuelle que nous devinerions par cette attitude. Et le privilège de notre attitude se révèlerait par cette figuration anticipée de l'œuvre définitive. Que deviennent ainsi les gestes adverses de la fédération hostile, sinon le déroulement égoïste d'intentions capricieuses, ou le développement matérialiste d'appétits particuliers ? Ce n'est pas qu'une signification intérieure soit absente de ces appétits ou de ces caprices ; mais la spiritualité qu'ils expriment est toute provisoire et inférieure, puisqu'elle est inconciliable, par son étroitesse, avec

l'inspiration originelle et universelle de la conscience totale. Le conflit qui nous englobe est bien un conflit intérieur d'attitudes sentimentales ; et nos sentiments propres, avec la valeur partielle qui leur est inhérente, ne sauraient infirmer la valeur pragmatique des attitudes adverses. Mais, si nos amitiés et nos répugnances figurent dès cette heure la signification finale, n'est-ce pas à leur mesure universelle qu'il nous faudra évaluer, puisqu'elles sont réellement significatives, la particularité des attitudes contraires ? Que les peuples ennemis soient d'accord avec leurs chefs sur les buts pratiques de la guerre, nous dirons que l'œuvre poursuivie par eux est celle de leur sujétion et non celle de leur volonté. Certes, ils désirent l'expansion, ils approuvent le parjure, ils comprennent l'espionnage, ils pratiquent la violence. Et c'est pourquoi, ainsi que leurs chefs qui les inspirent, les peuples adverses nous sont vraiment ennemis. L'ennemi véritable, c'est l'inspiration qui anime l'inconscience égoïste et toute singulière de leur volonté sujette. Le sens réel de la guerre entre eux et nous, c'est donc bien notre élan personnel qui le déclare, tandis qu'il nous oriente vers l'autonomie universelle, sin-

gulière et mondiale, des volontés qui s'affranchissent et des consciences qui décident. Et c'est par l'intention de cette conscience finale, vraiment créatrice et positive, que la guerre présente, guerre de libération humaine, est foncièrement une œuvre de spiritualité.

Ainsi le problème des valeurs, posé pratiquement par le conflit des nations, est bien un problème moral ; et le rapport essentiel qu'engage l'universalité du conflit est bien celui de la guerre à la conscience. Nulle crainte, cependant, que nous imposions, pour cela, à l'œuvre guerrière, d'un plan supérieur à celui de son avènement, la domination morale des formules impuissantes. C'est à la guerre elle-même, par son achèvement total, qu'il appartient de définir l'intention immanente qu'elle explicite. Mais cette intention, virtuelle encore à l'heure présente, ne saurait actualiser à l'heure dernière, une qualité finale qui ne fût point humaine et universelle ; elle est donc vraiment préformée, bien qu'inachevée encore, au dynamisme humain de notre conscience autonome. Nous contribuons, par notre œuvre sentimentale, à constituer en fait l'œuvre des valeurs définitives ; mais l'effort universel qui inspire

notre création propre est significatif déjà de cette création virtuelle. Les formules qui traduisent notre effort symbolisent donc en vérité, non en principe mais en acte, l'œuvre totale qui s'annonce et s'effectue. Elles réfléchissent l'invention inépuisable des valeurs réelles, bien loin de mesurer à l'avance les limites de leur apparition. Les évaluations démocratiques, par lesquelles nous apprécions la moralité de notre guerre, ne sont pour nous, si vraies soient-elles en nos âmes, que les symboles pragmatiques de l'évaluation immanente.

Il semble, dès lors, que nous puissions définir, du point de vue spirituel, les exigences morales de cette guerre et la qualité supérieure de nos attitudes. Aux stratégies nationales, aux diplomaties nationales, à l'économie nationale, n'est-ce point que s'impose la coopération effective des peuples avec les chefs d'Etats ? Et si nous voyons une répugnance obstinée à ce concert national dans la fédération docile de nos adversaires, n'est-ce pas un signe de la qualité spirituelle de notre cause ? Certes, la conduite des opérations militaires est inaccessible à l'incompétence des foules et des profanes. Mais dans la pratique de

la guerre, l'humanité des méthodes, le respect des personnes, la stricte abstention de l'évitable et de l'inutile, l'égard exclusif pour le but réel, toutes ces inventions concrètes de la conscience populaire ne doivent-elles pas être voulues efficacement et par les foules libérées et par les spécialistes qui reconnaîtront ici la compétence spirituelle des foules ? Et si nos adversaires, étrangers au besoin d'autonomie personnelle, manifestent dans leur pratique une indifférence docile à ces inventions humaines, n'est-ce pas un autre signe de la vérité humaine de notre cause ? Or l'assujettissement autonome de notre intention guerrière consciencieuse au seul but réel de notre vouloir n'implique-t-il pas, de ce point de vue symbolique d'une évolution totale, le souci réel de la justice pacifiante, de la conscience humaine scrupuleuse, de la société juridique des nations ? Et si l'inhumanité de nos adversaires se manifeste encore en leur méconnaissance, même aux formules de leur acquiescement, de cette société humaine volontairement juste et pacifique, n'est-ce pas là enfin le signe de l'humanité intérieure de notre cause et de la vérité spirituelle de nos attitudes symboliques ?

V

C'est donc bien au nom même de notre conscience de belligérants que nous évaluons cette guerre ; et c'est au nom de la conscience mondiale que nous avons droit à l'évaluer ainsi. Le but réel du conflit des nations, c'est la paix entre les nations, et l'avènement de leur société juridique ; et nous sommes placés, lorsque nous formulons ce jugement, au point de vue supérieur de l'humanité.

Mais, si nous résolvons de la sorte le problème du rapport entre la guerre et la conscience, n'est-ce point que, devançant l'heure décisive et la qualité définitive qu'elle apportera, nous sacrifions l'élan qui crée par nous la qualité de la guerre au symbolisme qui figure pour nous la qualité de la conscience ? L'humanité supérieure que nous invoquons ne sera-t-elle point l'œuvre du conflit, et pouvons-nous affirmer, dès l'heure présente, que le but réel du conflit n'est autre que la société pacifique des nations en lutte ? La guerre a-t-elle une finalité, si elle est l'œuvre même de la vie et de l'évolution universelle ? Sans doute, la valeur de la guerre qui est la nôtre s'estimera

dans les termes de notre conscience, puisqu'elle s'évaluera en termes de conscience. Mais que sera, la guerre achevée et l'œuvre accomplie, la conscience manifestée par la nôtre ? Bref, avions-nous le pouvoir de poser et de résoudre le problème de la guerre extérieurement à l'acte même de la guerre, de constituer ainsi les évaluations en une sphère qui enveloppe les créations naturelles de l'élan vital, de juger enfin la lutte qui nous englobe à la manière d'un fait ou d'un accident ou de l'exercice légitime d'un droit ? Ou bien ne devons-nous pas réduire le problème à l'acte même des créations immanentes de l'élan vital, et voir en cette guerre, dont nous sommes, une opération primordiale et naturelle, supérieure à l'évaluation morale, à la justice, à la paix, à l'humanité ? Ainsi la guerre, œuvre essentielle de l'élan vital, principe actuel et universel des évaluations, serait qualifiable en termes de conscience parce qu'elle serait la créatrice même de la conscience.

CHAPITRE IV

L'INTERVENTION DU POUVOIR SPIRITUEL

I

La guerre créatrice de la conscience? C'est qu'il ne s'agit point, en cette création morale, de la guerre extérieure et visible, jeu pittoresque et utile d'un mécanisme matériel, mais de la guerre intérieure, qui se déclare et s'explicite au jeu spirituel de nos sentiments. N'allons point, pour cela, transposer le problème, négligeant le conflit situé des nations pour un conflit sans date entre les tendances impersonnelles d'un individu abstrait. C'est au déroulement matériel de la guerre extérieure que s'actualise en nous la réalité intérieure de la guerre spirituelle. Et la lutte sentimentale qui s'institue en notre cœur représente, avec ses clartés immédiates, la lutte sentimentale confuse, qui constitue vraiment, au cœur multiple

et à soi-même hostile de cette heure vivante, la seule réalité immédiate du conflit.

Ainsi le rapport de la guerre à la conscience n'est autre que celui de la guerre au sentiment. Et que le sentiment concret soit, en la qualité qui le définira, l'œuvre de la lutte, qui donc en douterait, s'il a connu par l'épreuve hostile du cœur l'inquiétude humaine de la vie ? Même les joies et les tristesses de l'entendement procèdent encore du conflit des idées et de la lutte des âmes ; et c'est le choc douloureux des sensibilités confuses qui produit enfin, au calme vainqueur de la conscience, le plaisir universel de la contemplation. Comment, dès lors, cette guerre qui nous entraîne et nous exprime ne serait-elle pas l'informatrice réelle de nos sentiments ? Non qu'elle invente un jour notre cœur, et qu'elle façonne du dehors l'essence radicale de notre inquiétude. C'est bien nous qu'elle exprime, alors que son élan nous entraîne et que son esprit nous formule. Et c'est nous plutôt qui, façonnés par elle, déterminons, au sens de notre cœur, la qualité obscure de son inquiétude radicale. Mais devinerions-nous sans elle, enfermés peut-être au mystère de notre

silence, ou bien répandus hors de nous dans l'inconscience des jours, l'hostilité diverse et latente d'où résulte la qualité de nos attitudes et le sens de notre vie ? C'est donc bien aux brutalités sentimentales de la guerre que se révèle à notre éveil l'immense conflit des désirs et des tristesses, d'où résulte la qualité vivante de l'univers et le sens intérieur de l'humanité. Si la guerre est créatrice de la conscience, c'est enfin qu'elle a pour nature et pour fonction unique la genèse humaine et spontanée, au développement autonome et douloureux d'une intention sentimentale multiple, de la conscience et de l'esprit.

Notre jugement sur la guerre présente, bien qu'il n'anticipe point, par crainte d'une évaluation extérieure, sur la qualité *finale* du conflit et sur le but proposé, ne sera pas infidèle pourtant à l'esprit qui oriente la lutte, s'il éprouve la qualité *actuelle* de cette orientation au jeu créateur des amitiés et des répugnances, symbole effectif en notre conscience personnelle de la conscience humaine et mondiale. Et puisque, dans l'hostilité des sentiments que réfléchit l'inquiétude de notre cœur, les répugnances ont les amitiés pour principe, nous pouvons estimer la valeur actuelle et

l'inspiration significative de cette guerre, qui est vraiment la nôtre, en mesurant son acte et ses négations aux figures multiples de cette attitude sentimentale que l'on appelle l'amitié.

II

A la cruauté de cette guerre mondiale s'opposent, en effet, les amitiés définies et les sentiments d'humanité particulière qu'elles engendrent. A la vie de ceux que nous aimons, parce qu'ils sont nôtres, s'attache notre puissance d'imaginer qui figure pour nous le réel ; et le fantôme impossible de leur absence terrestre ébauche, aux répugnances incrédules de notre fantaisie impuissante, l'image fictive et fugitive de notre néant sentimental. Quelle est donc, aux affres personnelles du péril de ceux-là, notre réponse haineuse à l'inévitable de cette violence, si ce n'est peut-être la négation meurtrière de son acte et le refus pratique de l'envisager ? Mais que la figure de l'action qui anéantit s'impose, par sa brutalité acquise, à l'entêtement fiévreux de notre incroyance lucide, ce n'est plus à la négation distraite mais à l'obsession haineuse de cette image trop réelle que nous vouerons désormais le néant de notre

cœur. Que vaut la guerre, cette négation de notre vie, pour nos âmes qui vivent obstinément cela même qu'elle tue ? Pourront-elles s'abandonner à l'intention universelle que réalise son acte, si les amitiés particulières qui nous réalisent sont les victimes fatales de l'immensité de son intention ? A la conscience qui détruit le sens de la nôtre donnerions-nous encore, infidèles à nos sentiments, la figure singulière et significative de ce qui fut pour nous la vraie humanité ?

Ainsi la guerre qui nous entraîne répugne à notre élan qu'elle fausse et déconcerte par sa cruauté le rythme de notre cœur. Et pourtant elle nous entraîne ; et nous assujettissons malgré nous à la violence de son rythme la résistance douloureuse de notre élan. Elle est *notre* guerre, bien qu'elle mortifie au principe de notre âme l'image vivante de cela seul qui fut nôtre. Et la conscience qu'elle crée a beau sacrifier à son devenir les amitiés singulières où s'affirmait notre être : c'est notre devenir qui nous apparaît en elle, et c'est dans l'être mobile de son effort que nous pleurons l'image singulière où s'éternise avec ivresse la conscience fidèle de notre amitié. Nous aimons, en cette guerre qui nous répugne, l'œuvre qu'as-

sure par nous la cruauté voulue de nos sacrifices et l'humanité qu'annonce pour nous la négation inhumaine de notre joie. Et, si nous aimons, en notre horreur de la violence, l'être national que la violence libère, c'est en l'ivresse volontaire de notre néant figuré que se réalise inépuisablement pour notre cœur l'être immense de la patrie où s'éternise la fidélité de notre amour.

Telle est, pour une amitié plus vaste et moins partiale, la valeur positive, non de la guerre abstraite que nous haïrions sans doute, mais de cette guerre mondiale qui nous transforme et que nous aimons déjà au cœur même de notre haine. Est-ce bien elle qui nous répugne encore, alors que nous vivons l'esprit qui la travaille ? Certes, quelque chose en elle, même aux heures où nous suivons avec enthousiasme le rythme de son élan, soulève encore dans notre âme le regret de sa barbarie. Mais cette barbarie concrète que nous détestons au mystère aimé de notre sacrifice et de notre renoncement, ce n'est pas *notre* guerre qui en produit l'image haineuse au vide troublant de notre ivresse déifiante et de notre amitié surhumaine. C'est *leur* guerre qui déconcerte l'harmonie de notre conscience, et qui réveille sans fin,

dans l'enthousiasme de notre abandon nouveau, la mémoire de nos amertumes et la hantise de notre négation. Ainsi la guerre même se dédouble et se renie aux complexités souffrantes de notre âme qui la réalise. Nous voulons son œuvre, et nous en maudissons le principe. Nous haïssons en elle le fait qui nous tue, et nous aimons en elle la vie qui nous exalte. Ceux qui la déterminent sont des barbares, et ceux qui la prolongent sont des justiciers. Le rythme qui nous engage est celui qui nous rejette. L'ivresse qui nous répugne est celle qui nous attire. La vengeance que nous rêvons est le sentiment qui nous humanise. Notre haine pour l'adversaire, qui déclenche la mort par sa volonté de puissance, exprime, aux attitudes spirituelles de notre vie, la puissance de notre amitié.

C'est ainsi que nous évaluons, en termes qui s'opposent, le conflit qui nous déchire. Et le sentiment, qui mesure en notre conscience partagée la lutte mondiale, abjure par degrés son origine toute singulière, pour mesurer au partage cruel d'une conscience plus large le déchirement mondial de la lutte. Les figures multiples de notre amitié, arbitres symboliques de cette guerre inté-

rieure, gardent encore, en la personnalité croissante de notre haine, quelque chose de leur partialité première. Mais le déchirement suprême de notre âme qui se renonce n'est-il point l'avènement en nous de l'universalité qui nous achève ? Nos attitudes sentimentales reflétèrent sans doute, aux degrés de notre conscience, les valeurs sans fin de la conscience et l'œuvre inépuisable de son avènement mystique. N'est-ce point qu'au progrès de ces attitudes s'annonçait déjà l'attitude secrète et décisive, et que l'accroissement de notre haine et de notre angoisse préludait à l'éclosion suprême de la haine douloureuse, forme suprême et négative du triomphe universel de l'amitié ? L'œuvre de la guerre est la genèse de l'esprit ; l'esprit qu'elle engendre, être mystique de la vie mondiale, ne peut vouloir, aux anéantissements du cœur, le triomphe de la mort. La haine universelle qui reflète, en notre âme transfigurée, l'amitié universelle dont procède notre âme, c'est la haine spirituelle de la guerre et de la mort, la négation haineuse de la haine et la mort définitive de la guerre. Ainsi, parce qu'elle fut créatrice des valeurs spirituelles en l'épreuve de nos sentiments, la guerre mondiale exige, pour ache-

ver dans son propre renoncement l'œuvre mondiale de la spiritualité. l'intervention finale et mystique d'une évaluation sentimentale et d'un pouvoir spirituel.

III

Le rapport de la guerre au sentiment, qui est celui de la guerre à la conscience, a donc pour nos âmes une qualité mystique ; et le problème naturel de la guerre est un problème religieux. Non qu'il perde par là son caractère naturel : le conflit des nations est celui des formes collectives de la puissance ; et c'est la nature de la puissance qui détermine, aux brutalités du conflit, la fatalité de son expansion. Le sens matériel de la guerre est aux réalités futures de la victoire matérielle ; et l'habileté des stratégies ménage, pour le vainqueur, le triomphe positif des économies nationales. Le sens idéal de la guerre est aux réalisations futures de l'idée victorieuse ; et l'intention des stratégies assure, par le triomphe du vainqueur, l'incarnation terrestre de l'idée nationale. Le sens spirituel de la guerre est aux genèses futures de la spiritualité par la victoire ; et

l'âme des stratégies incarne la puissance spirituelle aux réalités positives du triomphe national. Seule, la figure triple de la victoire réelle donne un sens à la guerre et réalise, dans la puissance terrestre du vainqueur, le triomphe national de la nature. La conscience mondiale, qui juge la guerre aux transfigurations naturelles de notre conscience, déterminera finalement, par l'épreuve intérieure des triomphes nationaux, la qualité naturelle de la guerre des nations.

Elle en déterminera donc, et par cette épreuve *intérieure*, la qualité mystique et la nature religieuse. La puissance originelle, qui actualise son humanité virtuelle aux créations de la vie nationale, si elle développe par les matérialisations des économies et l'idéalisation des patrimoines l'inépuisable de son acte, ne manifeste vraiment la spiritualité créatrice de son essence radicale que par les formes douloureuses du sentiment personnel et de l'inquiétude subjective. L'incarnation victorieuse de son essence énergique exprime, sous la figure extérieure des triomphes visibles, la victoire intérieure et invisible du mystère commun qui nous transfigure ; et la vie nationale qui nous exalte traduit, par ses dehors

matériels et ses formules idéales, la richesse positive de notre amitié fraternelle qui se transcende et l'humanité concrète de notre inquiétude spirituelle. La nature qui nous réalise n'a de réalité que par l'infini virtuel de son intention. Le sens réel de la nature est le sentiment qui la dilate. La valeur de la nature est dans l'infini sentimental qu'elle engendre. La spiritualité de la nature est aux dépassements ambitieux de notre puissance, qui se renonce et s'abandonne, par la transfiguration invisible et religieuse de notre cœur.

Si notre cœur se renonce et se transfigure, ne faut-il pas que la guerre, où notre haine et notre amitié dépassent à l'infini leur mesure croissante, se transfigure par la fin de notre haine et se renonce par l'infini de notre amitié ? Sans doute, l'abandon sentimental de notre essence ne pourrait, sans détruire l'élan même de notre ambition, oublier au néant de notre désir l'inquiétude nationale de notre victoire. Mais n'est-ce point l'oubli même de la victoire que nous suggère l'immensité de notre haine en l'excès barbare de son désir du néant ? S'il nous faut transcender encore le dépassement fraternel de notre âme, c'est à l'élan national de l'amitié commune que

nous demanderons alors l'abnégation finale de notre haine ; et c'est par l'abjuration commune de la guerre que nous produirons enfin le triomphe de notre âme au dépassement inquiet de notre amitié. C'est donc qu'au mystère du conflit intérieur, où s'engendre l'infini spirituel de notre désir, se développe en nous, afin d'assurer la victoire de notre puissance par la mort de la haine, le désir infini d'un pouvoir spirituel.

Ce pouvoir que nous invoquons, est-ce en nous qu'il va surgir ? Certes, le besoin de son intervention existe déjà au secret de notre subconscience ; et dès l'instant originel où la volonté hostile des puissances adverses a contraint aux expansions de la haine la volonté pacifique de notre amour, nous avons gardé aux violences de la guerre l'amour nostalgique de la paix. Si nous voulûmes poursuivre, dès cette heure, l'épreuve de la violence, le conflit intérieur qui opposait en nous, par leur mesure diverse, les figures de notre amour, n'a fait qu'accentuer en nous, aux violences barbares du sentiment qui nous éprouve, la qualité amoureuse de cette nostalgie. Au cœur de la haine qu'inspirait à l'harmonie croissante de nos âmes l'hostilité croissante de l'adversaire commun, c'est la mécon-

naissance de notre amitié nationale par l'adversaire qui rythmait douloureusement la joie de cette harmonie à la mesure brutale de notre hostilité voulue. Quelle est donc cette haine qui nous oppose, par l'opposition interne de notre cœur, à l'ennemi de notre joie, sinon le regret violent de sa haine et l'ambition secrète d'une harmonie finale, où se rythme joyeusement la mort de son inimitié ?

Mais si l'amour de la paix qualifie secrètement notre inquiétude de la puissance, c'est l'enthousiasme de la guerre qui seul éprouve, par notre déchirement, la qualité réelle de notre inquiétude. Le besoin qui nous travaille demeure donc au mystère de notre subconscience ; et l'amitié mystique ne saurait triompher efficacement de la haine et de la guerre que par l'intervention visible d'un pouvoir pacifique, où se reconnaîtrait le mystère invisible de notre amour.

Quel est donc ce pouvoir qui répond ainsi humainement à notre haine spirituelle de la guerre, sinon une puissance créatrice d'amitié spirituelle et d'humanité pacifique ? Et, puisque l'inimitié de l'adversaire doit mourir comme la nôtre au renoncement définitif de la guerre vaincue, le pouvoir

spirituel qui triomphera de la guerre devra répondre au désir secret de l'adversaire comme au secret de notre désir. Ne faut-il pas, dès lors, que ce créateur d'amitié humaine connaisse l'intention qui inspire l'adversaire aussi bien que celle qui nous inspire ? Mais saurait-il connaître cette double intention, si les deux âmes hostiles ne reconnaissaient en lui pareillement l'inquiétude de leur puissance ? C'est donc un pouvoir universel qui interviendra dans le conflit, au nom même de cette inquiétude commune. Et quel pouvoir réel affirmerait ainsi l'universalité de son action, s'il n'était supérieur par son essence aux âmes qu'il pacifie ? Mais quel pouvoir universel produirait ainsi la réalité de son action, s'il n'était immanent par son principe aux âmes qu'il transfigure ? Et quel pouvoir spirituel transformerait ainsi par son immanence énergique les âmes collectives, s'il n'agissait par le désir au trouble nostalgique des âmes singulières ? La puissance qui répondra efficacement par la mort de la guerre aux exigences universelles de l'amitié sera donc une puissance religieuse et mystique, humainement significative, par la qualité purement spirituelle de son intention, de l'universalité sentimentale.

Cette puissance spirituelle, intérieure et visible, singulière et collective, nationale et mondiale, où la trouver, sinon au corps mystique de la société universelle, dont l'ambition pacifique représente l'inquiétude invisible du sentiment et la transcendance fraternelle du cœur ?

Société virtuelle, ou société actuelle ? L'intervention pacifiante de l'esprit, si elle assume la forme visible d'un pouvoir, n'en revêtira pas moins de figures diverses l'efficace virtuelle de son acte. Société capable de tous les esprits, catholique par son vouloir universel, invisible par son essence déifique, immanente aux âmes par son principe surhumain, visible par sa figure concrète, une Eglise internationale, représentée par son chef, représentative de tous ses membres, ne peut-elle annoncer aux nations la mort de la guerre et le règne de l'esprit ? Société ouverte à toutes les consciences, universelle par son vouloir juridique, invisible par son essence idéale, immanente aux âmes par l'humanité de son principe, visible par l'ébauche de sa figure concrète, une Démocratie internationale, représentée par le chef typique d'un Etat symbolique, représentative de tous les droits, ne peut-elle proposer aux nations

la déchéance de la guerre et le règne de la conscience? Société future de tous les hommes, vraiment universelle par son vouloir économique, invisible par son essence idéaliste, immanente aux âmes par l'enracinement vital de son principe, visible par la figure de son organisation concrète, une Fédération internationale du travail, représentée par ses élus, représentative de tous ceux qui créent, ne peut-elle imposer aux nations la faillite de la guerre et le règne de l'humanité? Virtuelle et actuelle, sous cette triple figure, la puissance qui interviendrait ainsi contre la guerre répondrait bien, par la qualité spirituelle de son humanité consciente, à l'inquiétude commune et singulière de notre amitié victorieuse.

IV

Immanent aux âmes, le pouvoir spirituel, sous la figure mystique, sous la figure juridique, sous la figure économique, ne tenterait-il point, s'il intervenait entre les belligérants contre la guerre, une intrusion illégitime dans la sphère réservée des créations vitales essentielles? L'immanence triple, qui semble qualifier son acte, disqualifie

peut-être son droit ; et l'universalité humaine, qui caractérise son vouloir, enlève sans doute à son principe la singularité efficace des réelles interventions. Certes, la guerre mondiale intéresse virtuellement l'humanité entière ; mais l'acte même de la guerre présente est l'œuvre propre des belligérants, et l'entrée pacifiante au conflit ne saurait appartenir à l'ingérence extérieure et volontaire des neutralités inagissantes. L'immanence catholique de la Société des esprits est virtuelle encore au devenir créateur de la guerre inachevée. Eglise mystique, Démocratie consciente, Fédération humaine, le corps international et glorieux des amitiés triomphantes surgira finalement des victoires haineuses et de la lutte charnelle des nations. Que l'amitié s'éprouve en l'épuration croissante de la haine, il faut que la haine égale d'abord sa mesure à l'infini de l'amitié. Si la valeur de la guerre s'estime aux énergies actuelles du sentiment, n'est-ce point que la lutte sentimentale devra d'abord produire aux inquiétudes de nos âmes toute la virtualité souffrante de leurs énergies secrètes ? Et le pouvoir spirituel qui, déclarant la guerre à la guerre, en annonce la mort, en propose la déchéance, en impose la

faillite, a-t-il soldé la faillite, réalisé la déchéance, évalué la mort ? Nous qui participons à la guerre et qui éprouvons à notre douleur énergique la qualité nouvelle de son œuvre, nous croirons au règne mystique de la conscience et de l'humanité, lorsque le pouvoir qui le proclame aura prouvé enfin, par son intervention *intérieure* et militante, la spiritualité efficace de son immanence vitale.

Pourtant, quelle que soit la figure qui le manifeste, la guerre des nations implique bien la réalité agissante d'un pouvoir spirituel. Si nous évaluons la mort, c'est notre souffrance déifique qui l'évalue. Si nous réalisons la déchéance de la haine, c'est notre conscience militante qui la réalise. Si nous soldons un jour la faillite de la guerre, c'est notre humanité triomphante qui la soldera. Et puisque, sous sa triple figure, la Société virtuelle des esprits est agissante déjà, par sa triple intention, au cœur de notre lutte inachevée, c'est donc qu'elle intervient déjà, en militante, au secret de notre souffrance, et que la neutralité apparente de son inaction travaillait mystérieusement au triomphe définitif de notre amitié violente et de notre guerre spirituelle.

V

Ainsi, lorsqu'elle intervient visiblement dans l'acte de la guerre, la Société invisible et mystique des esprits agit bien au centre même de son action immanente et légitime. La vie qu'elle annonce à notre mort se divinise par la souffrance. L'amour qu'elle propose à notre haine se justifie par la lutte. La paix qu'elle impose à notre guerre s'humanise par la victoire. C'est la souffrance qui annoncera la joie. C'est la lutte qui proposera l'accord. C'est la victoire qui imposera le désarmement. Et le centre de cette triple action spirituelle est bien dans la résurrection implicite de notre âme, dans l'abnégation promise de notre conscience, dans la pacification virtuelle de notre humanité. Aussi le pouvoir universel qui nous apaise est-il le pouvoir singulier qui nous anime et le pouvoir national qui nous exalte. La résurrection latente est celle de *notre* vie. L'abnégation attendue est la marque de *notre* amour. La pacification secrète est l'indice de *notre* paix. La vie annoncée par nous est celle de *tous* nos membres. L'amour proposé par nous est celui de *tous* nos

frères. La paix imposée par nous est celle de *toute* notre race. L'intervention qui exigerait notre renoncement à notre vouloir national aurait pour notre cœur toute l'impiété de la mort, toute l'injustice de la haine, toute l'inhumanité de la guerre. Le pouvoir qui agirait ainsi contre nous, loin d'offrir à notre âme la qualité spirituelle qui répond au mystère vivant et pacifique de notre amour, serait pour nous illégitime et extérieur.

La guerre actuelle des nations est une guerre mondiale. Notre conscience, mondiale désormais parce qu'elle est l'œuvre de cette guerre, exige, pour juger la guerre par son achèvement, une intervention spirituelle. Cette intervention, qui donne un sens à la mort et à la douleur par la vie qu'elle préfigure et la joie qu'elle humanise, ne peut évaluer l'œuvre et le conflit que du point de vue mondial. Le pouvoir dont notre âme exige l'avènement ne peut répondre à cet élan singulier vers la vie que par sa fidélité au sens et au rythme de l'élan vital. La puissance originelle, que l'élan vital symbolise, est la créatrice actuelle de la guerre; et la guerre actuelle est la créatrice de la conscience. La signification réelle de la guerre présente est au conflit intérieur de nos sentiments,

dans l'épreuve religieuse de notre souffrance et la purification mystique de notre amitié. Notre amitié, qui fonde notre essence, développe en nous, par la qualité de cette lutte, l'infini de son inquiétude et l'universalité de son ambition. Elle ne pourra tuer la haine qu'en éprouvant la haine par l'exaltation infinie de sa nature. Le pouvoir qui juge la guerre au nom de la conscience est entré dans la guerre, pour justifier, par l'action belliqueuse de la haine, la mort de la guerre et le triomphe de la conscience. Le pouvoir qui juge la guerre au nom de l'humanité entrera sans doute dans la guerre, pour organiser, par l'action belliqueuse de la violence, la mort de la guerre et le triomphe de l'humanité. Le pouvoir qui juge la guerre au nom de l'amour n'entrera-t-il point dans l'esprit de la guerre, pour consacrer, par l'action belliqueuse de l'esprit, la mort de la guerre et le triomphe spirituel de l'amour?

CHAPITRE V

LA GUERRE MONDIALE ET L'AMITIÉ UNIVERSELLE

I

C'est aux répugnances du sentiment que nous venons d'évaluer la sphère d'intervention légitime du pouvoir spirituel. Ne convient-il pas que ce pouvoir, afin de justifier son entremise, adopte nos répugnances et mesure la justice de notre cause à la qualité vitale de notre sentiment? Il ne pourrait se refuser à cette alliance actuelle que si l'entrée au conflit devait ravir à son intention l'universalité qu'elle ambitionne et la vitalité qu'elle exprime. Mais quelle ambition serait universelle, à moins qu'elle n'exprime une répugnance vitale pour l'œuvre négative? Et quelle expression serait vitale, à moins qu'elle n'ambitionne l'universalité opérante d'un sentiment positif? Si *notre* guerre développe, par l'acte de notre offensive, l'intention mondiale de notre

pacifisme, c'est aux énergies positives de notre guerre que la conscience mondiale, par son hostilité agressive, réalisera matériellement parmi les nations l'œuvre mondiale de la paix spirituelle. Si *leur* guerre explicite, par l'acte de leur agression, l'intention particulière et multiple de leur impérialisme, c'est aux synergies négatives de leur guerre que la conscience mondiale, par son humanité offensive, opposera spirituellement parmi les nations l'œuvre mondiale de la guerre matérielle.

Impossible, dès lors, d'estimer à la douceur du sentiment la qualité spirituelle des interventions. Celui qui veut la paix au nom de la justice nommera t-il justice le désir animal de la paix ? Celui qui veut l'accord au nom de la fraternité nommera-t-il fraternité l'exigence inhumaine d'un accord ? L'injustice négative des conquêtes va-t-elle nous interdire les conquêtes positives sur l'injustice ? La fraternité positive des renoncements nous imposera-t-elle un renoncement négatif à la fraternité ? Exclure les répugnances combatives de la sphère positive du sentiment, c'est inclure aux chimères négatives du sentiment le jeu fatal des répugnances. Celui qui veut la paix par le droit

fera la guerre à l'injustice. Celui qui veut l'accord fraternel fera la guerre au fratricide. Celui qui veut l'amitié universelle fera la guerre aux partialités de la haine. Celui qui veut la pureté du sentiment fera l'épreuve, par la guerre, du conflit impur entre les sentiments. Celui qui s'oppose à la nécessité de la guerre fera l'épreuve, par la guerre intérieure, de la vitalité créatrice de la guerre. Celui qui aura éprouvé la guerre au conflit intérieur des sentiments sera seul qualifié pour intervenir contre la guerre au nom de l'esprit.

II

Et qui donc réprouverait les répugnances du cœur s'il ne répugnait, en son cœur, à la cruauté des répugnances qu'il réprouve? Réprouver les sentiments hostiles d'où la guerre procède, c'est former en son cœur, par haine pour la guerre, la haine hostile de l'hostilité sentimentale. Condamner la guerre pour sa nature inhumaine, c'est admettre en son cœur, par dégoût de la guerre, le dégoût inhumain de l'inhumanité naturelle. Impossible de vouloir l'amitié si l'on n'a rencontré la haine, et de comprendre la cruauté de la haine

si l'on n'a ressenti, en soi-même, la douceur de cette cruauté. Il faut bien que la violence existe dans le monde, pour que nous tentions de bannir du monde le règne de la violence. Mais quel monde enferme la violence et nous suggère cet effort, si ce n'est le monde familier de notre violence au règne troublé de notre cœur ?

C'est donc en nous que la guerre réside ; et la guerre ne serait pas hors de nous sans la génération intérieure des sentiments qu'elle explique. La barbarie qu'elle dévoile, par les destructions qu'elle détermine, ne vit-elle pas aux destructions intimes de notre âme, alors que nous vouons à la mort, par désir de la justice, les complices injustes de cette barbarie ? Quelle justice plus juste et plus vivante que celle des représailles ? Mais quel désir pareil à celui des injustes destructeurs dans la juste exigence de cette justice qui détruit ! Et ce désir de mort n'est point né de la volonté meurtrière que nous châtions, puisque nous avons su reconnaître la qualité naturelle de ce vouloir de mort en l'énergie naturelle de ce juste désir. Mais que notre humanité recule devant l'inhumanité des représailles : c'est aux immanences spirituelles de la justice impartiale que nous vouerons

l'injustice secrète des barbares épargnés. N'est-ce point vouloir la cruauté du châtiment qui les tue, sans accepter pour nous l'office barbare de ce châtiment mortel ? Nous transposons alors au cœur impersonnel de la puissance mondiale le sentiment haineux qui blessait de scrupules personnels la pureté voulue de notre âme. Et nous réalisons cruellement, par cette immanence significative d'une justice mondiale, le symbolisme sentimental de notre guerre intérieure.

Est-ce donc, si *notre* guerre procède, même au vouloir de notre justice, de notre barbarie secrète, que nous devions l'assimiler à la barbarie toute négative de *leur* guerre injuste ? Croire cela, et proposer, pour cela, aux nations en lutte l'arbitrage impartial d'une neutralité spirituelle : c'est méconnaître, au conflit intérieur de nos sentiments, la justification immanente de notre barbarie nécessaire ; et c'est ignorer, au conflit mondial des sentiments, la partialité nécessaire d'un arbitrage spirituel. Si nous voulions en nous la guerre pour son œuvre négative, la guerre extérieure qui représente notre âme serait pareille à l'image extérieure et belliqueuse de leur âme violente. Mais la guerre que nous voulons en nous et qui

vitalise notre violence, c'est pour son efficace positive que nous en maintenons l'énergie. L'œuvre négative des cruautés et des haines prépare, dans notre souffrance volontaire, l'avènement pacifique de la douceur et de l'amitié. La guerre que nous voulons hors de nous et que symbolise notre souffrance, c'est pour son efficace spirituelle que nous en poursuivons l'achèvement. L'œuvre négative des barbaries et des représailles annonce, au vouloir positif et universel de notre amour, l'avènement mondial de l'énergie pacifique.

La réalisation intérieure de notre barbarie singulière est ainsi l'inévitable prélude de notre régénération personnelle. Et la réalisation extérieure de la violence nationale est le prélude nécessaire de la régénération universelle. Le jeu de nos sentiments singuliers qui se heurtent exprime le heurt des sentiments dans l'âme collective de notre race ; et la guerre intérieure qui nous transforme prend corps dans la guerre extérieure qui nous humanise. C'est pourquoi la haine concrète, qui traduit et résume en son acte les barbaries virtuelles de notre cœur, réalise contre les adversaires barbares de l'humanité nationale

la qualité nationale de sa nature personnelle. Oui, nous éprouvons pour le barbare une haine réelle, car c'est la réalité de sa violence qui révèle à notre amitié surprise le mystère douloureux de notre barbarie. Nous vouons à l'adversaire une haine infinie, car c'est l'infini de son égoïsme qui fait être en nous inépuisablement ce que sans lui nous n'aurions pas été. Nous dédions à celui qui a voulu la guerre toute la haine spirituelle que nous consacrons à la guerre. Notre haine radicale pour l'ennemi spirituel de notre amitié commune transfigure en amour enthousiaste de la guerre notre haine de la guerre.

Nous aimons, avec la cruauté de notre enthousiasme nouveau, non point la guerre éternelle qui nous répugne abstraitement, mais cette guerre présente, qui est la nôtre et que nous haïssons charnellement. L'amour, que nous consacrons sans joie à la fureur nihiliste de nos sentiments dénaturés, transpose en tristesse factice et neuve la joie éternelle et inconnue de notre nature insensible. La vengeance passionnée qui nous mobilise est la figure justicière de notre férocité sournoise. L'indignation héroïque de nos emportements fiévreux est le masque tragique de nos complicités

sauvages. La noblesse glorieuse de notre modération homicide est le recueillement félin de notre ivresse meurtrière. L'humanité irréprochable de nos exécutions loyales est l'image juridique de notre inhumanité originelle. C'est donc aux nécessités légitimes d'une lutte contrainte que se déclare en nous la spontanéité méchante d'une barbarie radicale. Notre haine pour l'adversaire est la conscience honteuse de cette malice qu'il éveille, et comme le transfert en son être démoniaque de cette résurrection dégradante qu'il nous impose. Notre haine de la guerre qui nous violente est le dégoût de notre violence que la sienne évoque. Notre enthousiasme pour la guerre qui nous barbarise est le suicide passionné de notre barbarie survivante par l'anéantissement salutaire des barbares qui la ravivaient. Notre amour enthousiaste de la guerre présente est la figure barbare et surhumaine que revêt, aux triomphes glorieux de notre violence héroïque, notre haine enthousiaste de la guerre éternelle et radicale.

Comment évaluer, dès lors, à la douceur pacifique du sentiment les interventions exigibles du pouvoir spirituel qui nous pacifiera ? Le sentiment singulier qui s'oppose à la guerre n'explicite l'in-

tention mondiale de la puissance qu'en développant sa nature négative en création enthousiaste de la guerre mondiale. Le sentiment national qui répugne à la guerre n'exprime l'élan vital par la genèse puissante des nations humaines que s'il humanise cette puissance dans l'enthousiasme positif de la guerre des nations. Le pouvoir spirituel qui pacifie le monde ne réalisera la paix et l'amitié dans le monde que s'il incarne son intention pacifiante dans l'œuvre enthousiaste et belliqueuse de l'élan vital.

III

Mais l'amitié qui oriente son élan négatif selon nos partialités nationales et singulières est-elle bien l'amitié universelle ? Et l'amitié qui incarne son enthousiasme positif aux survivances meurtrières de la haine est-elle bien l'amitié mystique ? La conscience qui intervient dans la lutte des nations en armes, non plus en arbitre idéal mais en champion combatif, n'a-t-elle point renoncé, par cette intervention belliqueuse, à l'œuvre idéale de la paix ? La fédération humaine du travail qui interviendrait dans les conflits nationaux, non plus

en modératrice fraternelle mais en complice guerrière, n'aurait-elle pas abjuré, par cette intervention inhumaine, l'œuvre fraternelle de la paix ? La puissance supranationale qui interviendrait dans la guerre nationale, non pas en qualité de principe spirituel mais de partenaire spirituel, ne ruinerait-elle point, par cette intervention singulière et partiale, l'œuvre spirituelle de la paix ? Si l'amitié universelle veut détruire la guerre éternelle, il faut qu'elle renonce mystiquement à l'enthousiasme belliqueux de la haine. Si l'amitié mystique veut anéantir la haine démoniaque, il faut qu'elle abjure, au nom universel des âmes, l'enthousiasme haineux de la guerre.

Comment renoncer à la haine, si l'on n'a d'abord abjuré la guerre? Sans doute, aux expansions impérialistes des nations agressives, la fédération humaine, virtuelle encore, s'est partagée fatalement. Loin d'agir en modérateurs, les frères fratricides que ces nations englobent et inspirent ont préludé au conflit mondial par leur vouloir inhumain de complicité sournoise. Loin d'abjurer la guerre, ils ont provoqué, par leur constance d'appétits et leur rapacité dominatrice, la haine improbable des frères pacifiques, et vraiment

neutres jusqu'alors, qu'ils ont attaqués sans droit, décimés sans regret, volés sans honte, asservis sans excuse, calomniés sans prétexte. Loin de travailler à la paix, ils ont machiné l'espionnage, embauché la trahison, soudoyé la guerre civile, exploité l'anarchie, dupé la confiance. Ils ont menti à leurs frères de France, ils ont massacré leurs frères de Belgique, ils ont divisé leurs frères d'Italie, ils ont trompé leurs frères de Hollande et de Danemark, ils ont paralysé leurs frères de Russie. Par leurs mensonges, par leurs pillages, par leurs massacres, par leurs trahisons, ils ont discrédité, ils ont déshonoré, ils ont assassiné, ils ont virtualisé pour jamais l'intention fraternelle de la fédération humaine. Ils ont livré à la haine cupide et barbare des impérialismes nationaux la spiritualité mystique et secrète de l'amitié mondiale. — N'est-ce pas aux frères qu'ils ont dupés et trahis qu'il appartient, à cette heure de la conscience et de la résurrection, de recueillir, au pacifisme nouveau de leur âme sauvée, le symbole salutaire des intentions fraternelles et de l'amitié humaine? A ces frères impérialistes, avides de conquêtes fructueuses, une démocratie naissante et naïve, mais sincère à coup sûr et robuste peut-

être, ne va-t-elle point suggérer la formule pacifique des impérialismes mourants et des annexions prohibées? A ces frères pillards, désireux de rançons pécuniaires, une démocratie très jeune et sans tache, mais ambitieuse de propagande idéaliste, ne va-t-elle pas inculquer la formule idéale des pillages interdits et des indemnités mortes? A ces frères matérialistes, épris grossièrement d'organisation économique et d'exploitation mondiale, une démocratie très innocente et inhabile, mais belle de simplicité mystique et de pureté spirituelle, ne va-t-elle pas enseigner la formule spirituelle de la violence qui tue et de l'amour qui ressuscite? A tous ses frères, enveloppés aux liens des neutralités incertaines ou bien attachés volontaires à l'œuvre libératrice, une démocratie très humaine et toute fraternelle, mais riche séculairement de spiritualité évangélique, ne va-t-elle pas annoncer la formule évangélique de l'abjuration finale de la guerre et du renoncement définitif à la haine?

Comment abjurer la guerre, si l'on n'a renoncé d'abord à la haine ? Certes, aux ambitions ultranationales des impérialismes de la chair, le corps mystique, virtuel à jamais, s'est divisé hostile-

ment. Loin d'agir en spirituels, les saints sacrilèges des empires avares ont joué dans la lutte mondiale leur rôle volontaire de partisans charnels. Loin de renoncer à la haine, ils ont justifié, par leur convoitise matérielle et leur cruauté déicide, la haine religieuse des saints pacifiques, fidèles à l'amour jusqu'alors, qu'ils ont fusillés dans leurs villes, dépouillés dans leurs maisons, martyrisés dans leurs prêtres, incendiés dans leurs cathédrales. Loin de prier pour la paix, ils ont approuvé l'esclavage, béni les incendiaires, repoussé les témoins, exigé la conquête, masqué les complots, promené l'intrigue. Ils ont brûlé à Louvain les demeures de l'esprit, ils ont persécuté à Malines le héros de l'esprit, ils ont défiguré à Reims l'œuvre de l'esprit, ils ont trafiqué à Rome au siège même de l'esprit. Ils ont voulu négocier, pour les impérialismes haineux de la chair, le don salutaire de l'amitié mystique et de la spiritualité mondiale. — N'est-ce pas à l'esprit qu'ils ont sacrifié qu'il appartient, à l'heure injuste de la haine et de la mort, de réveiller enfin, au pacifisme éternel des âmes justifiées, la mémoire salutaire des intentions spirituelles et de l'amitié

surhumaine ? C'est au cœur des charnels et des injustes, comme à celui des justes et des purs, qu'en la pureté de son intention et la fidélité de son amour parlera l'esprit. C'est au cœur injuste des hommes charnels, comme en celui, très juste, des héros spirituels, que se fera, pacifiquement, l'œuvre fidèle de l'esprit. C'est au cœur incendiaire et sacrilège des trafiquants charnels, comme en celui, très pur, des saints et des spirituels, que se cache, intérieurement, la demeure éternelle de l'esprit. A la haine injuste des convoitises charnelles renoncera, sans réserves, l'impérialisme sanctifié. A la haine très juste des révoltes spirituelles renoncera, sans retour, le patriotisme crucifié. N'est-ce point qu'une charité parfaite transfigure, à l'heure de l'esprit, l'humanité des âmes et réalise en elles, justifiées désormais, le pardon mystique des injures et le renoncement radical ? Nulle conquête, à l'heure spirituelle de la justice : l'impérialisme qui se renonce abandonne volontairement l'injustice de son empire nouveau. Nulle violence, à l'heure spirituelle de l'amour : les nations jadis mutilées renoncent à la force réparatrice et, confiantes en l'équité secrète de leurs adversaires convertis,

sacrifient volontairement à l'amitié mondiale l'exigence extrême des haineuses revanches. Nulle avarice, à l'heure spirituelle de la paix mondiale : les nations réconciliées renoncent volontairement, par la remise mutuelle de leurs créances, à l'imposition victorieuse des tributs. A tous les membres du corps mystique ressuscité, champions très fidèles de la conscience idéale et complices très purs de l'humanité fraternelle, la puissance de l'esprit annonce, à cette heure nouvelle de la vie, le renoncement définitif à la haine et l'abjuration éternelle de la guerre.

IV

La formule évangélique à cette heure nouvelle de la vie ? C'est donc à l'essor de la vie que doit orienter son élan mystique le pouvoir spirituel de l'amitié. C'est à l'élan créateur de la vie d'engendrer pour les nations sans haine la formule nouvelle. Les nations robustes vont-elles renoncer à l'heure nouvelle ? Le pouvoir mystique va-t-il abjurer l'élan créateur de la vie ?

Renoncer à la haine ? Certes, la puissance qui développe par les figures de l'univers l'infini de sa volonté ne traduit pas son désir par l'illusion

de la haine aux symboles réels de notre cœur. Le progrès des choses et la qualité meilleure de leur être ambitieux se mesurent en nous aux exaltations inquiètes du sentiment ; et le tumulte belliqueux de la vie cherche son propre sens aux aspirations créatrices de l'amour. Si l'humanité devient, figure supérieure de la vie et de l'être, par les formes nationales et multiples de la conscience intérieure, le tourbillon spirituel qui la transporte et la divise en agrège les membres fraternels aux affinités secrètes d'un vouloir identique. Mais au tumulte vivant du devenir, au tourbillon social qui nous forme et nous humanise, quelle négation du sens cherché et du vouloir commun dans l'agitation singulière et rapace des êtres dissociés et dévorants, qui vivent de notre mort et qui renoncent à l'élan fécond de l'amitié ! C'est à l'esprit créateur, conscience énergique de l'élan vital, de prendre parti dans cette guerre intérieure, où l'enjeu n'est autre que le destin même de la vie. C'est à lui, souffle qui nous meut et nous oriente, d'inspirer à notre alliance, qui est son œuvre, la violence salutaire qui nous vivifie et la haine spirituelle qui nous ressuscite. Qu'il entraîne, s'il le peut, au tourbillon créateur les

forces renégates, et qu'il rende à leur volonté négative le sens perdu de la vie fraternelle. Seule pourra les contraindre à cet essor méconnu la violence haineuse de notre volonté vivante et l'énergie spirituelle de notre guerre victorieuse. C'est à nous d'incarner l'esprit qui nous emporte aux formules inspirées de notre cœur. C'est à nous d'exiger de ces forces de mort l'abandon nouveau de notre substance et la rançon douloureuse pour notre blessure. Au souffle vital de l'esprit qui nous oriente vers l'amour, nous voulons renoncer à la haine, quand ceux-là qui nous haïssent auront tué la haine en abjurant la guerre.

CHAPITRE VI

LA POSITION RATIONALISTE DU PROBLÈME

I

Au nom du sentiment et de l'amitié mystique, bien loin de condamner comme inhumaine la guerre présente des nations, nous en avons reconnu la nécessité mondiale. Mais le rapport de la guerre à la conscience est-il, en effet, celui de la guerre au sentiment ? Que nos amitiés et nos répugnances doivent déterminer, selon leur nature, l'intervention spirituelle, nous pouvons en douter au nom même de la vie spirituelle. Si nos attitudes intérieures symbolisent, aux conflits de notre âme, la qualité concrète de la lutte extérieure, c'est à la qualité universelle de ces attitudes de traduire la valeur universelle du conflit mondial. Le rapport de la guerre à la conscience, loin d'être celui de la guerre au sentiment, n'est-

il pas, au contraire, celui de la guerre à la raison ?

Cette position rationaliste du problème en est, certes, la position classique. Si nous voulions seulement évaluer la guerre présente par l'avènement douloureux de son histoire visible, c'est bien notre raison qui devrait juger les ruines et les morts, et, comparant les désastres, tenir pour absurdes et le meurtre réciproque et l'échange négatif des pures destructions. Pourtant, le syllogisme pacifiste, qui réfute rationnellement l'affirmation de la guerre, s'il suppose en sa majeure la perversité blâmable de l'infliction des souffrances, et s'il note en sa mineure les souffrances incomparables que la guerre inflige, inclut donc en ses deux prémisses une double évaluation sentimentale et du droit et du fait. Impossible, dès lors, de s'en tenir, si l'on veut juger la guerre, à l'histoire visible de son avènement. La qualité qui la définit est celle de notre devenir intérieur. Et nous apprécierons la valeur concrète de l'intervention spirituelle au conflit qui nous englobe, si nous reconnaissons, dans l'œuvre réelle du conflit véritable, les valeurs concrètes et significatives de notre vie spirituelle. Nul syllogisme trompeur

ne déguisera ici, au mystère confus de prémisses problématiques, le préjugé secret d'une évaluation sentimentale. La vie spirituelle qui nous qualifie vraiment, l'œuvre spirituelle qui nous signifie humainement, la valeur spirituelle qui nous juge universellement, c'est la vie véritable de la raison, l'œuvre humaine de la raison, la valeur universelle de la raison. Si la guerre présente doit être qualifiée par nous, si la guerre des nations doit signifier quelque chose pour nous, si la guerre mondiale doit être jugée selon nous, c'est la vérité de notre raison vivante qu'en elle on qualifiera, c'est l'humanité de notre raison que son œuvre signifiera, c'est l'universalité de notre raison évaluatrice qui seule la jugera. Le problème de notre guerre n'est pas le problème personnel de nos amitiés et de nos répugnances, mais le problème impersonnel de notre raison.

Problème impersonnel? Cette évaluation classique et rationnelle du conflit n'est-elle pas équivoque, et la raison positive qui apprécie la guerre impartialement, si elle en condamne la pratique habituelle pour son absurdité, n'en peut-elle approuver parfois le risque pour son utilité? Qu'une raison supérieure, humaine sans doute

mais non point nôtre, tienne la guerre éternelle pour un mal, parce qu'elle déconcerte l'harmonie essentielle de l'humanité qui juge ; une raison individuelle, nôtre à coup sûr bien qu'inhumaine, tiendra la guerre présente pour un bien, parce qu'elle concerte, en harmonies contraires, les intérêts hostiles de l'humanité qui calcule.

La guerre présente est un bien pour le spéculateur intéressé, qui évalue rationnellement ses propres intérêts. Il ne participe à cette lutte douloureuse des hommes que par l'œuvre matérielle et insensible de son double enjeu. L'argent qu'il risque se multiplie au risque habile de ses idées. La conquête violente enrichira son travail élargi ; la rançon brutale augmentera son crédit plus sûr. Au dommage honorable de l'ennemi national ruiné, au dommage déshonorant des frères nationaux qu'il exploite, il fonde légalement sa fortune qu'il raisonne. Et l'impartialité véridique de son jugement objectif se mesure sans doute au nombre très grand de ses émules. Mais n'est-ce point à son mode rationnel que spécule pareillement, désireuse de conquêtes qui élargissent son économie et d'indemnités qui accréditent sa fortune, la raison nationale ? Au dommage souhaité

de l'ennemi qu'elle supprime, au dommage regretté des siens qu'elle expose, la nation qui attaque risque violemment une affaire et calcule intelligemment un profit.

La guerre éternelle est un mal pour l'esprit désintéressé, qui évalue rationnellement son harmonie essentielle. Que les individus poursuivent diversement l'œuvre matérielle de leur fortune, que les nations s'adonnent contrairement à l'œuvre charnelle d'un profit : cette diversité individuelle et cette opposition nationale sont négatives l'une et l'autre de l'identité spirituelle de notre nature. Certes, les intérêts personnels ou collectifs réfractent et obscurcissent l'unité simple et l'évidence lumineuse de notre jugement. Aux heures impersonnelles de la réflexion pure, détaché de l'effort sensible et de l'œuvre grossière, l'être qui juge, individu ou nation, formule, au concert idéal du vrai, le jugement universel de l'humanité. Qu'est-ce donc que la guerre, aux évaluations hostiles de la haine, sinon l'oubli inhumain du concert des intelligences et l'avènement absurde de l'illogisme intérieur?

II

Ainsi la position rationaliste du problème de la guerre ne saurait déterminer sans équivoque le rapport de la guerre à la conscience. Personnelle, la raison approuve et organise la lutte qui l'affirme ; impersonnelle, la raison condamne et exorcise la lutte qui la nie. Pourquoi nommer supérieure la raison qui nous harmonise, si ce n'est pour la qualité spirituelle de son acte ? Mais comment évaluer, aux pures contraintes de la logique, la spiritualité réelle de ce jugement harmonieux, si ce n'est pour l'élan créateur qu'il exprime et pour le sentiment vital qu'il formule ? Partielle et discordante, ou bien intégrale et concertée, la pure logique d'une raison équivoque portera toujours sur la guerre un verdict équivoque, soit qu'elle ignore la guerre éternelle parce qu'elle attache concrètement son intérêt à la guerre présente, soit qu'elle se désintéresse de la guerre présente parce qu'elle se préoccupe abstraitement de la guerre éternelle.

Qu'importe la guerre éternelle, et la contradiction ruineuse qu'elle incarne, au spéculateur

actuel qui raisonne et calcule, s'il veut assurer logiquement sa propre richesse contre le péril économique des morts qui l'appauvrissent et des ruines qui l'abattent ? C'est la guerre présente dont la durée sans fin et la dureté sans mesure détruisent ses marchés et compromettent ses lancements. Son cœur ne souffre pas des massacres lointains et des anonymes destructions. Si le prolongement du conflit multipliait ses bénéfices, la raison qui le maîtrise inclinerait son vouloir insensible aux duretés sans terme. Son amitié finie, aux heures nationales, ne borne point, par l'idée spirituelle de la patrie, le soin lucratif des alliances pécuniaires. Qu'il empêche le conflit d'aboutir, nulle idée humaine ne l'y engage, mais le souci raisonnable des cotes extérieures. Qu'il intrigue contre la guerre établie, et qu'il ménage, secrètement et politiquement, des échanges profitables avec l'ennemi qui chancelle, cette énergie de trahison dénote simplement, aux actes de ce positif, une âme intelligente de spéculateur. Sans éclat absurde, et qui déclare son indifférence nationale, il insinuera, par le détour des banques et l'infléchissement des journaux, la haine raisonnable de la guerre et le désir calculé d'une liqui-

dation sans violence. Pourquoi ne point dénoncer, au nom d'un sage patriotisme, l'exaltation des sentiments qui le mènent à la faillite personnelle par la victoire de tous ? Et pourquoi ne pas se targuer, puisqu'il poursuivait une campagne d'affaires, d'avoir assuré le calme public en gageant les perturbateurs ? Point d'élan qui trouble la sérénité financière de cette machination économique. C'est dans l'impartial jugement de la raison pure que se résoud ainsi, pour cette conscience très actuelle, le problème présent de la guerre des nations.

Qu'importe la guerre présente, et le profit ou les ruines qu'elle apporte, au théoricien de l'éternel, qui juge et qui évalue, s'il veut assurer impersonnellement sa raison contre le péril logique des luttes qui la divisent et des haines qui la déconcertent ? C'est la guerre uchronique dont l'infinité abstraite et l'immensité idéale rompent son harmonie et dénaturent son évidence. Comment son cœur serait-il touché de meurtres irréels et de dévastations fantômales ? Si la cruauté du conflit s'accordait à sa logique universelle, la raison qui le définit imposerait à son affirmation intellectuelle les cruautés sans mesure. Qu'il condamne

l'engagement du conflit, qu'il en désapprouve sans mystère le prolongement, qu'il en réclame le terme sans victoire, cette énergie de raison manifeste clairement, aux formules sans âme de cet abstracteur, une pure intelligence de théoricien. Parce qu'il s'attache impartialement à la vérité impersonnelle, ce détracteur des élans et cet ennemi du cœur ignore les partialités vivantes et intentionnelles de la réalité concrète. Et parce qu'il est préoccupé de l'idéal, ce dédaigneux de l'actuel et des transpositions symboliques ignore les analogies intentionnelles et significatives de l'universalité vivante. Qu'il la réprouve pour son absurdité logique, ou bien qu'il l'approuve pour sa fécondité logique, ce pur rationaliste de la guerre éternelle ne peut donc résoudre, au gré d'une conscience actuelle et vivante, le problème présent de *notre* guerre mondiale.

III

La réalité concrète ? L'universalité vivante ? Sans doute, aux formules pratiques de l'intérêt, privé ou national, un rationalisme d'affaires, qu'il provoque la guerre concrète et située ou bien qu'il la trahisse, ignore la valeur de la pensée

universelle. Sans doute, encore, aux formules théoriques de la vérité, sans attaches singulières, un rationalisme de la cohérence radicale, soit qu'il exige la guerre abstraite et sans date soit qu'il l'exclue, ignore la nature de la réalité concrète. Mais, si l'un ou l'autre marque inévitablement sa logique de cette ignorance ambiguë, comment refuser à la raison, et tout ensemble, et la pensée de l'universel et le concret de la nature ? En sorte que l'équivoque de l'évaluation rationaliste procèderait vraiment de l'ambiguité de sa logique, et qu'elle engendrerait une alternative. La raison qui est nôtre, et non pas humaine, peut estimer la guerre qui est nôtre, mais non la valeur *humaine* de notre guerre. La raison qui est humaine, mais point nôtre, peut estimer la guerre, non point nôtre mais humaine, mais non la valeur *réelle* de la guerre.

Cette alternative, qui justifierait sous deux points de vue l'évaluation rationaliste, et qui enlèverait au sentiment l'arbitrage de la conscience, est illusoire. Ni la raison personnelle n'atteint la réalité concrète par sa logique intéressée, ni la raison impersonnelle n'atteint par sa logique sans attaches à l'universalité de l'esprit.

Nulle réalité n'est enclose aux négations partiales de l'individu qui s'isole. Dédaigner les élans du cœur pour formuler matériellement une logique individuelle des profits, c'est immobiliser au factice de l'être absolu et mort l'orientation vitale et humaine du réel devenir. La vie plus vaste qui nous engendre et nous porte est l'esprit virtuel qui nous réalise ; et c'est l'humanité nationale de notre avènement qui détermine, en son efficace personnelle, l'acte concret de notre moi vivant et harmonique. La logique individuelle de notre être fermé n'est qu'une distraction abstraite et cohérente de la vie.

Nulle universalité n'est présente aux affirmations intemporelles de l'abstrait qu'elles éternisent. Surpasser les élans du cœur pour formuler idéalement une logique impersonnelle de la vérité, c'est figer au concept de l'être général et sans vie l'orientation personnelle et vitale de l'universel devenir. La vie sans origine qui nous figure et nous meut est l'esprit actuel qui nous universalise ; et c'est l'individualité nationale de notre destin qui explicite, par son énergie concrète, la virtualité universelle de notre moi mondïal et vivant. La logique impersonnelle de l'être indéterminé n'est

qu'une abstraction rationnelle et cohérente du devenir sentimental.

Ainsi l'évaluation rationaliste de la guerre est injustifiable sous l'une et l'autre forme. Ni le rationalisme d'affaires ne peut juger, en sa nature concrète, la réalité présente de notre guerre ; ni le rationalisme de la vérité ne peut juger, selon sa valeur universelle prétendue, l'éternité irréelle de la guerre sans racines. A l'impersonnel de l'intellectualisme il faut substituer, dans le devenir humain, l'universalité mystique du sentiment. Le problème philosophique de la guerre concrète est bien le problème religieux de l'évaluation de la puissance. Le rapport de la guerre à la conscience n'est pas celui de la guerre à la raison. La position rationaliste du problème de la guerre est vraiment abstraite et extérieure.

CHAPITRE VII

LA DIALECTIQUE DE LA GUERRE MONDIALE

I

Si le problème de la guerre mondiale ne peut être posé vraiment dans les termes du rationalisme, devons-nous pour cela refuser à la guerre présente sa qualité rationnelle ? Nous le devrions, sans doute, au cas où le plan de la raison serait supérieur à celui des créations vitales : n'étant point justiciable de cette raison souveraine, la guerre se définirait alors par son irrationalité. Mais n'est-ce pas supposer, illogiquement, que la raison évalue encore la guerre, et cela de façon souveraine, puisque, dominant toutes créations, l'acte rationnel qui les rejette est l'acte judiciaire qui les condamne. Si la guerre contredit la raison supérieure dont elle déconcerte l'unité, la guerre est un mal. Or, puisque la lutte qualifie l'évolution qui crée l'univers, l'évolution de l'univers est

la création du mal. Ainsi la raison souveraine qui juge la guerre irrationnelle déclare, par ce jugement, l'irrationalité radicale du devenir universel. Quelle est donc la nature de cette raison, supérieure et même hostile au monde concret du devenir, si elle n'est précisément l'affirmation intemporelle de l'être et la formulation impersonnelle de la vérité ? En sorte que l'hypothèse inévitable de l'irrationalité de la guerre nous ramènerait à l'estimation abstraite, par une logique indéterminée, d'une guerre purement irréelle. La guerre concrète et présente des nations, réelle et mondiale tout ensemble, symbolique de la lutte vraiment universelle et de l'évolution créatrice intégrale, n'est pas irrationnelle, vu qu'elle représente, en son œuvre dialectique, la genèse spirituelle de la raison vivante.

C'est que la raison, non plus intemporelle mais immanente et significative, n'a pas pour objet immobile et factice l'éternelle vérité de l'être idéal. La vie spirituelle, qui s'invente et progresse dans l'avènement autonome des réelles nouveautés, détermine la valeur mouvante de ses créations énergiques et temporelles par l'épreuve symbolique et neuve de la conscience. Une logi-

que réelle et mondiale, incarnée, sans être préconçue, dans l'évolution efficace du monde, formule après coup, en système analytique, la simplicité géniale et agissante de cette évolution. Que nous devions estimer rationnellement cette genèse analogique de notre univers et de notre conscience, et que nulle finalité rationnelle ne prédétermine les analogies spontanément concertées de cette genèse très une, cela est nécessaire, puisque cette création simple et significative évalue d'elle-même son avènement naturel par l'universalité symbolique de notre conscience. Une raison prédéterminante, qui ordonnerait l'exécution finaliste du dessein universel, ne prendrait un sens et n'acquerrait une réalité que par l'apparition vraiment spontanée de ce dessein nominal aux formules, dès lors nouvelles et imprévues, de la conscience qui devient (1).

Or ce devenir pragmatique de notre conscience n'est autre, au dynamisme sentimental de nos valeurs virtuelles et hostiles, que l'expression, créatrice et seule qualifiante, du dynamisme spi-

(1) Cf., outre Bergson : *Evolution créatrice,* Lachelier : *Du fondement de l'induction* (V et VII).

rituel qui institue, sous la figure diverse de l'humanité, la valeur inquiète et virtuelle de la vie supérieure. La guerre mondiale, qui nous englobe et nous transforme, symbolisée pour nous aux créations intérieures de la guerre spirituelle, symbolise concrètement l'œuvre spirituelle de la guerre universelle et indéfinie. La dialectique actuelle de notre guerre, dans l'épreuve sentimentale et belliqueuse de notre évaluation consciente progressive, est donc génératrice, par la qualité d'un même acte, et des catégories universelles de la guerre et des catégories universelles de la raison. Et, puisque le dynamisme spirituel, que la guerre explicite en ses élans concrets, développe l'intention inépuisable et totale de la vie, la dialectique de la guerre, méthode opérante des évaluations mondiales, est donc génératrice, simultanément et symboliquement (1), et de la vie esthétique et de la vie morale et de la vie rationnelle, triple forme vivante de l'intention radicale de notre univers.

(1) *Symboliquement*, au sens leibnitzien : « Les composés symbolisent avec les simples » (*Monadologie*, 61).

II

Dialectique individuelle ou dialectique nationale ? Les valeurs qui, par leur génération intérieure et métaphorique, viennent qualifier dans le temps la nature progressive du monde, apparaissent librement dans l'âme individuelle. Certes, ce qu'elles déterminent, aux sentiments de cette âme, ce n'est pas la qualité consciente de son attitude, mais la qualité inconsciente des événements qu'elle représente et des êtres qu'elle transpose. C'est le monde lui-même, vivant et personnel, qui se définit par degrés mouvants aux images conformes et objectives de notre cœur. C'est la vie humaine, collective et réelle, qui produit spontanément l'ondulation diverse de son être aux analogies fidèles de notre histoire sentimentale. La genèse de l'esprit n'est point la nôtre seulement, mais celle de notre sphère et de notre tout. Au déroulement multiforme de notre énergie propre, c'est la richesse infinie des virtualités mondiales qui s'échappe fluidement des subconsciences inexhaustibles, c'est l'énergie vitale inépuisable qui développe sa puissance latente et qui incarne

visiblement le mystère de sa révélation, c'est l'âme nationale ignorée qui explique le secret de sa vertu informatrice et l'immensité active de son essence inquiète. Ainsi, par la génération objective de notre sensibilité symbolique, s'affirme, en réalisations indigentes d'un élan inlassable, l'infini mondial et futur de la vie spirituelle.

Infini mondial d'une création humaine. Cette puissance multiforme qui réfléchit en notre action sentimentale l'inépuisable de sa virtualité subconsciente, c'est la vie multiple de l'humanité qui nous en déclare douloureusement l'intention originelle. L'avènement futur de l'esprit réel qui nous anime s'annonce aux discordances impulsives et anxieuses de l'esprit virtuel que nous sommes. En nous s'établit, se renforce, se prépare, se proroge, se propage, s'accomplit, la guerre potentielle et toute vive des sentiments qui nous opposent et des désirs qui nous partagent. L'humanité entière, hostile diversement à sa propre ambition, est secrète et vivante en la diversité ressemblante et personnelle de nos penchants qui la défigurent. C'est toute la rivalité humaine qui se reflète et s'estime en la rivalité intérieure et typique de nos instincts. Mais, si nous créons,

au mode belliqueux de notre nature singulière, l'opposition humaine, latente ou violente, des multiples natures, c'est donc aux tendances profondes qui nous déterminent génériquement que s'orientera d'elle-même la singularité hostile de nos penchants. Notre âme individuelle, en sa dialectique spontanée, harmonise ses défiances et ses enthousiasmes à la nature immanente et inspiratrice de notre âme nationale. La guerre intérieure qui nous partage explicite en nous la richesse spirituelle que produit, au partage de la guerre extérieure, la puissance latente et spéciale de *notre* humanité. Chacun, parmi les hommes, réalise de la sorte en vertus qu'il éprouve les virtualités caractéristiques de sa propre nation ; et c'est par l'hostilité ou par l'entente de ces âmes humaines collectives que s'établissent, aux sentiments en lutte de chaque conscience singulière, les valeurs spirituelles concrètes.

La dialectique de la guerre, en son œuvre créatrice, est donc tout ensemble individuelle et nationale. Mais si la riche intention du monde spirituel n'affirme sa réalité qualitative que par la richesse sentimentale des conflits nationaux, et si la vie singulière ne se forme qu'en se modelant

sur celle de la patrie, qui donc, en cette guerre présente, pourrait calculer et limiter par avance l'étendue virtuelle du conflit qui nous engage ? Comment la vie spirituelle, que cette guerre développe, et que chaque conscience réalise à son mode national, pourrait-elle manifester jamais, aux créations du cœur, l'infini de son désir, si le conflit qui la produira n'englobait virtuellement, par l'universalité humaine des consciences, l'universalité humaine des nations ? La guerre présente, qui doit évaluer spirituellement pour nos âmes et sa qualité propre et celle de la conscience qu'elle engendre, ne peut être enclose aux limites matérielles d'une prédétermination quantitative. L'extension mondiale de notre guerre exprime vraiment l'infini mondial de notre vie.

Et c'est pourquoi les partialités natales, qui nous inspirent dans cette lutte universelle et qui préjugent en nos répugnances la valeur spirituelle de cette dialectique, ne sauraient détourner du sens réel de la guerre présente l'affirmation singulière de notre jugement. Ce n'est pas la lutte objective entre des puissances distinctes et préexistantes qui se réfléchit impersonnellement aux fluctuations arbitrales de notre sensibilité

abstraite. Nul de ceux qui éprouvent en vérité l'œuvre spirituelle de cette guerre ne peut dégager son âme de l'élan collectif et, sous prétexte d'humanité impartiale, déserter l'âme de sa patrie, pour affirmer sa conscience particulière « au-dessus de la mêlée ». Nul ne peut saisir le sens réel du conflit des nations, s'il n'éprouve, aux racines de son cœur, l'inéluctable énergie des amitiés nationales. Celui-là seul jugera efficacement l'œuvre de la lutte qui préjugera passionnément le sens de la lutte. La conscience idéale, qui se propose d'apprécier le droit des belligérants, a pris parti, bien qu'elle l'ignore, pour l'un des belligérants. Elle renoncera, par nécessité de nature, à sa neutralité d'arbitre ; et c'est par le renoncement belliqueux à sa fonction arbitrale qu'elle fondera partialement la qualité concrète de son arbitrage.

Est-ce donc que, pour évaluer cette guerre, qui est la nôtre, selon l'âme des nôtres, nous méconnaissons la justice des intentions en lutte et l'humanité des fins en conflit ? Bien plutôt : c'est la partialité nationale de notre jugement qui nous découvre, par les violences de la lutte, l'intention virtuelle de la justice, et, par la ténacité du con-

flit, les fins secrètes de l'humanité. En ce jeu intérieur de nos sentiments, qui réalise en nous le jeu extérieur des puissances hostiles, c'est l'unité spirituelle de l'essence humaine qui s'efforce à produire, non l'idéal humain du droit, mais la réalité humaine de la conscience. Quelle justice orienterait nos efforts, si elle n'était présente, par son intransigeance fatale, à l'emportement invincible de notre ambition ? Quelle humanité guiderait notre labeur efficace, si elle n'était complice, par ses répugnances irrévocables, de l'acharnement incoercible de notre dureté ?

Au préjugé spirituel de notre passion décisive, c'est bien la justice immanente de notre guerre qui développe, par la nécessité intérieure de notre destin national, l'humanité virtuelle de notre vie. Les puissances qui luttent ne brisent point, par leur désaccord brutal, l'unité créatrice de leur élan. Comme au jeu infini d'une conscience mondiale encore irréelle, les tendances caractéristiques et diverses des destins nationaux figurent, par leurs affinités inévitables et leurs hostilités originelles, la guerre intérieure et sentimentale entre les intentions naissantes qui se combattent et les aspirations obscures qui se détruisent. De

ces aspirations inconciliables, quelle est celle qui nous affirmera ? De ces intentions incompatibles, quelle est celle qui nous signifiera ? A travers les souffrances énergiques de cette opposition infinie, à travers les joies synergiques d'une alliance de nature, c'est l'irréel de la conscience commune qui s'affirme activement, c'est l'unité spirituelle de la conscience commune qui crée péniblement sa réelle signification. A ce jeu mutuel et nécessaire d'où sortira, par la violence de la victoire, l'harmonie finale de la justice concrète, il faut que se donnent, sans réserves pacifistes, tous les destins nationaux. C'est le sens même de leur caractère et de leur vocation qui se déclare au mode symbolique de leur acte. C'est leur fonction humaine qui se formule en leurs attitudes typiques. C'est leur être mondial qui se mesure à leur évaluation personnelle et active de la guerre. Quelle justice pourrait s'établir au cœur de la lutte, si elle n'exprimait le jugement pratique de toutes les consciences ? Quelle humanité s'intègrerait en ce conflit de l'âme, si elle ne traduisait le sentiment pratique de tous les hommes ? Seules les nations, au penchant naturel de leur génie, peuvent exprimer, par leur décision fatale, le

sentiment universel des hommes qu'elles engendrent et le jugement universel des consciences qu'elles réalisent. La neutralité impartiale qu'elles professeront peut-être n'est pas, comme elles le diront alors, la marque sûre de leur humanité supérieure. Au calcul raisonné qui les détermine se montre l'infériorité spirituelle de leur jugement et la qualité abstraite de leurs évaluations. Aux images timides qui les retiennent s'indique la faiblesse spirituelle de leur sentiment et la qualité inhumaine de leurs abstentions. Par calcul ou par timidité, leur négation partielle du conflit les engage pourtant, puisque l'esprit virtuel s'élabore aussi dans leur neutralité utopique, aux fatalités du conflit. Individus et nations, tous les neutres, intéressés ou craintifs, éprouveront la violence de l'esprit par leur entraînement final et inéluctable dans la guerre universelle.

III

C'est bien la violence de l'esprit qu'éprouveront tous les hommes et toutes les consciences, par l'entraînement mondial de cette dialectique. Violence extérieure, par la menace matérielle des

impérialismes voisins, par l'organisation à distance des complots destructeurs, par l'agression homicide des torpillages sans trace, par la rébellion virtuelle des naturalisés insincères, par l'audace répétée des parjures et des violations juridiques. Violence morale, par l'excitation des partis, l'exploitation des croyances, l'utilisation des castes, l'attisement des inquiétudes dynastiques, l'adulation des vanités, la négociation des intérêts. Violence économique, par la réduction des apports, l'ajournement des trafics, le changement des conventions, l'encerclement des spéculateurs. Violence intérieure, par l'éveil des affinités diverses, par le sentiment confus des origines, par l'épreuve involontaire des immanences humaines, par le dégoût latent des barbaries inoculées. Conscience chaotique, celle des neutres qui doutent de leur intention foncière, qui masquent à leur clairvoyance la réalité secrète de leurs répulsions, qui s'opposent à eux-mêmes la multiplicité hostile de leurs attirances et de leurs instincts. Conscience douloureuse, celle de l'humanité qui cherche son aspiration, qui divise en efforts contraires l'unité de son élan, qui égare dans l'erreur d'une ambition mortelle une part de sa puissance

et une forme de sa vie. Conscience inhumaine, celle de l'individu qui résume en son déchirement tragique les désirs impérieux de sa race et les tendances négatives des humanités différentes, qui crée aux luttes intimes de son cœur le drame indécis de l'ambition vitale, qui travaille, dans la neutralité provisoire et inquiète, dans la cruauté agressive et souffrante, dans la fermeté mobile du scrupule, à l'avènement problématique de l'esprit.

Au chaos douloureux et inhumain de la conscience partagée, c'est pourtant la vie spirituelle qui développe, en cette guerre intérieure, les virtualités lyriques de son essence future. Un élan unique emporte les combattants qui luttent vers l'aboutissement illusoire d'une ambition sans fin. Les figures diverses qu'il façonne, aux phases mouvantes de cette tragédie inépuisable, ne garderont pas, au cours de cette lutte déformante, les aspects dynamiques et les proportions efficaces que leur prête à mesure le souffle inspirateur de la vie. Elles survivront toutes aux catastrophes du désir, par le jeu modeleur des conversions du vouloir et des actives métamorphoses. Mais la négation haineuse qui troublait l'essor commun

se dissipera violemment, au triomphe énergique de la mobilité originelle. Une autre négation, sans doute, par la chimère bornée d'un nouveau désir, détruisant à nouveau l'intention immense de cette mobilité, retardera brutalement, de sa haine meurtrière, le progrès sans but de l'élan ambitieux. Ainsi, par les transformations fatales de la lutte indéfinie, un duel créateur s'éternise entre l'essor vital, qui transfigure la conscience du monde en l'unité déiforme de son amour, et la résistance mortelle, qui défigure la conscience du monde en l'opposition déicide de sa haine. Une âme multiple, faite de volontés singulières et d'harmonies partielles, agite, par les actes sans nombre de cette tragédie intérieure, les images virtuelles et passionnées qu'enfermait, au mystère infini des possibles vivants, l'ambition universelle de la puissance. Aux genèses spontanées des affirmations dominatrices, aux expansions soudaines et parjures des appétits sans loi, aux négations raisonnées des massacres prévoyants, aux maturations perfides et flatteuses des agressions différées, quelle malice inconnue déclare son envie, quel désir étrange produit son dessein ? Mais l'éclosion libre des affirmations autonomes, l'har-

monisation volontaire et juridique des appétits humanisés, la négation voulue des barbaries animales, l'obstination inexorable et fidèle des loyales ententes, de quelle justice secrète dérive maintenant ce vouloir, de quelle nature cachée procède aujourd'hui cet instinct? Un même inconnu dévoile, aux discordes réfléchies comme aux harmonies volontaires, le secret sentimental de sa nature inexhaustible. Une même puissance manifeste, aux créations innombrables de l'amour et de la haine, la richesse lyrique de son désir intégral. Au rythme analogue de notre conscience dilatée, aux fluctuations harmonieuses et discordantes de notre cœur universel, le rythme unique et contradictoire de la vie mondiale déroule et scande, par les métamorphoses humaines de la guerre des nations, l'histoire intérieure et tragique du sentiment et la dialectique musicale de l'esprit. La lutte sans bornes qui nous entraine symbolise, au déchirement fécond de notre enthousiasme, l'essor éternel et créateur des harmonies violentes et des élans victorieux. Au rythme intérieur de la guerre mondiale, s'engendre ainsi, par notre âme qui se transfigure, la

beauté énergique, puissante et harmonieuse, de la vie spirituelle.

IV

C'est bien la violence de l'esprit qui entraîne et qui transfigure la conscience au rythme créateur de cette dialectique mondiale. Nulle évaluation de la guerre n'est possible que par l'intention agissante de la guerre. Nulle évaluation de la vie n'est possible pour notre âme que par l'évaluation efficace en notre âme de la guerre que nous vivons. Certes, aux heures pacifiques, où notre cœur ne soupçonnait pas le conflit prochain, nous éprouvions réellement l'efficace actuelle des valeurs vitales ; et nous trouvions alors en cette épreuve humaine de nos sentiments la genèse supérieure de notre vie. Nul besoin de la violence ne tentait, en ces jours religieux d'alliance universelle, la seule inquiétude de notre devenir mystique et de notre intuition aimante. Et si le désir moteur d'une vertu souveraine troublait de son aiguillon douloureux la sérénité de notre silence, quel nom précieux recevait alors ce désir pacifiant, qui insinuait en notre amitié ambitieuse

la nostalgie divine de notre douceur ? Nous connaissions, sans doute, les peines de l'effort, et la souffrance aveugle des hommes qui pressentent très obscurément, aux dures stations du travail misérable, la richesse mobile de l'inquiétude spirituelle. Et nous rêvions pour eux, aux accueillances d'une âme commune, par le renoncement fraternel au luxe de la matière, le désir pareil des labeurs vraiment humains et le partage mystique de nos richesses heureuses dans la joie mouvante des intuitions. Ainsi progressait notre cœur, par la joie impulsive et la peine salutaire, au rythme calme et presque muet de notre humanité sans haine et sans limites.

Ce rythme d'amour qui nous entraînait ainsi, ce rythme pacifique et sans violence, ce rythme de la joie et de la douceur, était-ce bien, au silence de notre âme, le rythme créateur de l'esprit ? C'était la vie que cherchait notre désir ; et l'ambition de notre amitié insatisfaite élargissait notre conscience à la mesure infinie de l'univers inépuisable. Mais nous savions trop, en ces heures pacifiques, le but de notre recherche et le dessein de notre ambition. Notre joie radicale et notre souffrance heureuse n'étaient vraiment, au

calme progrès de notre devenir, que l'éclosion naturelle de notre conscience ; et la valeur pragmatique de nos sentiments n'imposait pas son problème à notre cœur, en cette dialectique aisée de notre amour. Combien la puissance qui nous inspire est plus riche, et combien son rythme plus large, aux virtualités subconscientes de notre inconnu sentimental ! Une illusion rationnelle déguisait encore en finalité limpide, et comme présente, l'immensité confuse et hostile de nos tendances primordiales. Et l'humanité si claire et si pure que nous voulions atteindre détournait alors des contradictions secrètes et des conflits potentiels, qui figuraient notre âme multiple, l'évidence paisible de notre sens intérieur. Une guerre infinie s'annonçait déjà, douloureuse et ambiguë, dans la douceur religieuse de notre inquiétude. Le but spirituel où visait la certitude de notre désir se voilait, dès lors, aux doutes ignorés que produisait en nous l'équivoque de nos instincts. Mais n'est-ce point, en cette histoire première de notre âme future, l'ambiguité naissante de la conscience universelle ? Un rythme démesuré, dont le nombre échappe à toute connaissance, bouleverse et transforme, en l'unité multiple de

son mouvement imprévu, tous les motifs de l'humanité, tous les thèmes de l'univers. Quelle harmonie finale sortira de ces alliances et de ces conflits ? Quel sentiment définitif nous déclarera jamais l'intention réelle du monde et la valeur humaine de la vie ?

Pas d'harmonie finale au rythme sans nombre. La violence de la guerre, en libérant tous les désirs, détruit, dans la conscience qui devient, le songe inerte de la finalité. C'est l'histoire intérieure de cette violence qui déroule, au trouble des nations, le pressentiment individuel et la genèse singulière de l'harmonie des cœurs. Tout l'infini virtuel des sentiments possibles, dans cette lutte sans mesure des formes de la puissance, réalise énergiquement l'intention totale. La haine et l'amitié développent, sans réserve, sous les figures innombrables de leurs rythmes partiels, le symbole inépuisable de la vie. Une inquiétude absolue oriente, vers son image nouvelle, au désarroi changeant des valeurs et des âmes, l'humanité problématique. Par delà les intérêts et les calculs, plus loin que les raisons et les prévoyances, dans la chair des combattants, dans l'enthousiasme des foules, dans la volonté

des chefs, dans le génie des nations, l'immensité sentimentale, réalité unique et flottante de l'être indéfini, révèle sans terme et sans règle sa richesse ineffable et sa moralité immanente.

De cette violence confuse et symbolique, dans le monde, dans l'humanité, dans notre conscience qui les englobe et les résume, une intention réelle se dégage, une harmonie réelle s'engendre, une évaluation réelle se forme librement. Au rythme mondial de la guerre intérieure, en l'épreuve active des oppositions sentimentales, par la dilatation de l'âme et l'élan infini des amitiés victorieuses, se manifeste dialectiquement la création morale de la vie spirituelle.

V

C'est bien la violence de l'esprit qui dilate humainement la vie de la conscience, au rythme mondial de cette création dialectique. Violence harmonieuse des jeux intérieurs, par où s'affirme symboliquement l'infini sans but de notre essence virtuelle. Violence symbolique du chaos intérieur, par où se libère harmonieusement l'infini sentimental de notre inquiétude sans mesure. Violence

humaine et symbolique de l'ordre intérieur, par où s'énergise rationnellement l'infini concret de notre puissance spirituelle.

Au conflit sans but de notre essence contradictoire, qu'est-ce donc qui se développe en nos âmes, par les jeux tragiques du désir, sinon le désordre inépuisable de nos instincts et la déraison multiple de nos sentiments ? Toute la richesse belliqueuse des possibles en lutte au cœur de l'humanité discordante se produit et s'incarne, en virtuosités destructives, par nos ambitions rivales et nos fureurs singulières. Chacun des combattants, aux efforts synergiques de sa volonté de victoire, résume, sous la figure violente de ses affinités ordonnatrices, la négation radicale et absurde que manifeste, aux synergies violentes et diverses des volontés hostiles, le déchirement originel de l'affirmation vitale. Que signifie, par les massacres et les représailles, les assauts et les reprises, les conquêtes et les reculs, la symétrie négative de notre guerre algébrique, si ce n'est la folie mondiale des triomphes équilibrés et des anéantissements réciproques ? Folie extérieure et visible d'un monde matériel, où se représente, et déjà s'organise figurément, l'invisible et première exu-

bérance du néant spirituel inorganique et de la folie intérieure !

Au chaos sans mesure de notre inquiétude ambiguë, qu'est-ce donc qui se réalise en nos cœurs, par le désarroi nostalgique des amours et des haines, sinon le désordre primordial de notre silence et la déraison anarchique de notre devenir? Toute l'immensité hostile des passions en guerre dans l'âme de l'humanité dissonnante se partage et s'oppose, en affinités combatives, par nos répugnances jalouses et nos déchirements personnels. Ainsi chacun des adversaires, aux harmonies concertées de sa joie triomphale, transpose, par l'effort violent de ses amitiés organisatrices, l'annihilation totale et absurde que décèle, aux harmonies violentes et inconciliables des sensibilités belliqueuses, la fureur essentielle de l'aspiration sentimentale. Que révèle, par les injures et les ripostes, les alliances et les contre-alliances, les ententes de races et les divorces de peuples, l'alternance nihiliste de notre guerre rythmique, si ce n'est la folie universelle des sympathies qui se neutralisent et des négations qui s'équilibrent? Folie matérielle et formidable d'un univers extérieur, où s'exprime, et déjà se mesure

distinctement, l'informulable et confuse surabondance du néant intérieur sans mesure et de la folie spirituelle !

La déraison tragique de notre essence ? Certes, ni la guerre extérieure qui nous représente, ni la guerre intérieure qui nous constitue, ne développe, aux conflits personnels et nationaux des instincts, la figure rationnelle d'une finalité logique. Et c'est bien la négation intime qui incarne en sa richesse l'affirmation de la vie. Mais les désirs qui luttent par le monde et qui transposent ainsi, aux jeux du théâtre universel, le déchirement de notre âme, s'ils traduisent par la symétrie lente des ambitions l'enthousiasme positif de notre élan, expriment, aux équilibres vivants des stratégies, la correspondance dynamique et rythmée des possibles intérieurs. Si toute l'exubérance virtuelle de la conscience mondiale apparaît de la sorte aux actes visibles de la folle tragédie, le désordre qu'elle expose sera donc vraiment la plénitude organique de l'action totale, et comme la raison énergique du développement de notre essence. Au néant radical des triomphes réciproques se révèle ainsi l'ordre inépuisable de la spiritualité.

Le désordre nostalgique de notre inquiétude ? Sans doute, ni la violence extérieure qui nous exprime, ni la violence intérieure qui nous déconcerte, ne réalise, aux duels collectifs et singuliers des sentiments, le dessein rationnel d'une harmonie logique. Et c'est bien l'annihilation intérieure qui abîme en son immensité l'aspiration vitale. Mais les amours et les haines qui s'opposent par l'univers et qui reprennent ainsi, à l'orchestre mondial, les dissonnances furieuses de notre cœur, s'ils imitent par l'alternance inerte des amitiés et des répugnances l'ambiguité douloureuse de notre mouvement, représentent, aux neutralisations mouvantes des affinités, les concordances analogiques et rythmées des passions intérieures. Si toute la surabondance latente de la conscience universelle transparaît de la sorte aux moments formulables de la folle nostalgie, le désordre qu'elle projette sera donc vraiment l'infini mesuré du devenir radical, et comme la raison mélodique de la réalisation de notre inquiétude. Au néant total des attirances contraires se découvre ainsi l'ordre primordial de la spiritualité.

La déraison de notre puissance, au double

symbolisme de cette guerre intérieure, n'est que la double actualisation de l'infini spirituel. Dans notre conscience singulière et dans la conscience mondiale, cette lutte mortelle des désirs et des passions exprime et développe, aux analogies vitales de son rythme, l'harmonie violente d'une intention unique. Un même élan sans terme emporte les nations et les individus, animant leur histoire commune par l'ambition égale d'un même amour. Une même inquiétude enrichit et entrave cet élan pareil, aux virtualités semblables de réalisations multiples. Une même négation traverse et limite leur devenir, aux partialités identiques de leur vouloir qui s'épuise et de leur haine qui se fixe. Le symbolisme de leur correspondance est le thème de leur hostilité et l'épreuve de leur harmonie. Le désordre qui les oppose est l'ordre qui les transpose. La déraison qui les développe est la raison qui les exprime. Aux contradictions de la guerre qui les divise et de la haine qui les contracte, ils pressentent l'unité qui les concerte et l'amitié qui les transcende. Aux injustices partiales qui les mutilent et les déforment, ils devinent la justice universelle qui les rénove et les humanise. La violence de la lutte qu'ils soutiennent leur

démasque l'intention infinie qu'ils réalisent et la simplicité immense qu'ils explicitent. Au rythme intérieur et mondial de la guerre qui les entraîne et les dilate, par la dialectique concrète de la raison qu'ils engendrent, ils poursuivent sans fin la création harmonieuse de la vie spirituelle.

CHAPITRE VIII

LA GUERRE MONDIALE ET L'IMAGINATION CRÉATRICE

I

La triple génération dialectique des trois formes de la vie spirituelle, si elle n'est point l'œuvre d'une raison abstraite, qui réaliserait logiquement, par la genèse de la guerre mondiale, un dessein préconçu, n'en développe pas moins, aux immanences d'une logique efficace, une triple affirmation réelle de la rationalité vivante. Et cette rationalité concrète, inhérente à l'œuvre de la guerre, n'est autre chose que la correspondance des figures qui la déterminent et, dans l'infini de leur acte, la simplicité originelle de leur intention. La guerre qui est la nôtre, et qui produit en notre conscience le symbole énergique de la conscience universelle, engendre, en nous et dans notre univers, la raison qui nous ordonne et nous formule. La raison qui ordonne l'univers n'est

que la formule active du symbolisme universel de notre conscience figurable. La dialectique spirituelle de la guerre mondiale est l'acte même, harmonieux et analogique, de cette figuration première de la conscience indéfinie.

Acte spirituel d'une puissance figuratrice. La rationalité de l'œuvre en exprime les correspondances internes, et non l'inspiration féconde d'où elles procèdent. L'ordre imprévu qui la définit n'a de sens que par le désordre virtuel d'où il émane. Qu'elle soit universelle ou singulière, humaine ou mondiale, la conscience, par laquelle devient l'esprit, loin d'être constituée par les analogies formulables qui la règlent, déroule en son devenir multiple la création une et informulable de ces analogies figurées. La puissance concrète, supérieure, par l'unité innombrable de cette création, aux formes imagées qu'elle constitue sans fin et aux rapports logiques qu'impose à ces images distinctes la simplicité réelle de leur essence, n'est point l'esprit futur mais l'invention spirituelle des figurations vitales. La dialectique harmonieuse de la guerre mondiale est l'œuvre concrète de l'imagination créatrice.

Œuvre imaginaire d'une invention vraiment

créatrice. Ne cherchons point aux ordonnances intelligibles de notre invention consciente la réplique fidèle de cette opération première. Nous y trouverions plutôt l'arrangement ultérieur et logique de nos images, et comme le reflet rationnel d'une création accomplie. C'est la genèse même de ces images imprévues dans notre conscience qui rendrait fidèlement la nature autonome de l'invention universelle. Qu'est-ce que l'imprévu de cette genèse novatrice, sinon l'avènement libre de notre devenir et la constitution vraiment singulière, sous des formes imagées et diverses, de la figure personnelle de notre conscience? Pour comprendre le devenir mondial et la réalité logique de son avènement contradictoire, puisque nulle raison souveraine et abstraite ne peut l'engendrer par son dessein préalable, c'est bien la constitution singulière de la figure universelle que nous devrons concevoir, sous les formes imagées de la conscience totale. Nulle autre méthode, mécaniste ou rationnelle, ne saisirait, dans cette lutte d'où sort l'univers, la production réelle des images qui l'expliquent et l'harmonie originelle et simple des oppositions qui le diffé-

rencient et l'organisent (1). Point de métaphysique, ou de mythologie, en cette méthode génératrice. Nous ne supposons pas, à l'origine du développement universel, une conscience mondiale, dont l'imagination objectivante créerait systématiquement, par l'ordonnance voulue d'un conflit préimaginaire, l'évolution logique du devenir indéfini. Pas d'imagination créatrice au principe réel de l'univers concret, mais, une et intentionnelle bien que diverse et hostile innombrablement et imprévisible en soi, une création continuée des images analogues et autonomes. Pas de conscience primitive qui développe ces images réelles et continues, mais, au devenir

(1) Une méthode *mécaniste* ferait de la génération réelle du monde la reproduction intelligible et nécessaire d'un système rationnel. Elle n'expliquerait donc pas l'avènement concret de ce devenir mécanique et le fait primitif de l'invention des mouvements systématisés. Elle serait identique, par là même, à la méthode *rationnelle,* qui ferait expressément de ce système d'idées préalables, et du dessein qu'elles constituent, l'origine abstraite de la génération du monde réel. Cette dernière méthode n'explique donc pas, elle non plus, l'invention première de ce système et de ce dessein. Toutes deux *préfigurent* une harmonie, qui ne peut se comprendre en dehors de la *figuration* réelle et de la simplicité de son avènement. — Cf. Bergson, *Evolution créatrice*, chap. I, *sub fine*.

naturel de ces images solidaires, la constitution progressive et multiple d'une conscience figurée.

Ainsi la dialectique créatrice, qui engendre harmonieusement les formes de la vie, n'est que l'apparition objective de la figure du monde, au fil ininterrompu de son avènement réel. La guerre des images vivantes, en l'unité concrète de leur genèse, est l'histoire mobile et violente de cette apparition. Nulle providence rationnelle ne projette le dessein virtuel de cette histoire préfigurable. Une invention immanente des images de la nature, telle est, sans nulle fiction d'un plan éternel, la réalité immédiate et la signification directe de cette production inépuisable et de cette puissance infinie. La guerre humaine, au raccourci fécond de son œuvre symbolique, est une invention réelle d'images, dont la signification immédiate sera donc immanente à l'histoire même de leur devenir. C'est la genèse, vraiment nouvelle, des nations et des individus qui figure objectivement l'apparition dialectique de la conscience humaine et de l'humanité mondiale. La guerre qui nous inspire et nous transfigure est bien, en cette création concrète d'aventures ima-

gées, l'avènement autonome, par la violence, de la réalité spirituelle (1).

II

Création d'aventures imagées, telle est, aux aspects visibles de son histoire, l'œuvre extérieure de la guerre. D'un centre idéal et tangible, où se forge et se matérialise à mesure le fantôme explicable d'opérations virtuelles, rayonne par degrés, à travers les cerveaux et les choses, le songe logique et précis, mais encore maigre et schématique, des stratégies prochaines. Plan médité aux contemplations intérieures d'une conscience visionnaire et contagieuse, acte produit régulière-

(1) Cf. Lachelier, *Du fondement de l'induction*, VII. — Aux « idées de la nature », dont il est question dans ce passage célèbre, nous substituons ici les « images de la nature », afin de marquer expressément le caractère constitutif et radical de ces *idées* Notre négation d'un dessein rationnel préalable ne contredit pas la thèse de l'auteur sur la finalité dans la nature et dans l'esprit. L'apparition réelle et historique des images, extérieures ou intérieures mais toujours nouvelles et objectives, répond exactement à la phrase bien connue sur « le miracle de la nature en nous comme hors de nous » et sur l' « idée » qui « naît de rien comme un monde ».

ment aux gestes matériels, et qui développe en singularités nouvelles et innovantes la forme extérieure d'une intention générale, idée motrice qui anime et imprègne de sa fertilité latente les intelligences fécondées et les événements suscités, ainsi progresse, aux inventions continues qui la réalisent, l'intuition pratique et simple d'un mouvement impréfigurable. Parlerons-nous ici, puisque l'œuvre est humaine et voulue, d'un projet rationnel qui passe dans les faits, accomplissement graduel et nécessaire d'une finalité intelligible ? Mais l'apparition actuelle, aux détails de l'esquisse, d'images imprévues est bien l'essence même de cette finalité nominale ; et l'analyse concrète de l'intuition première est une création qui l'enrichit. Idéal et tangible tout ensemble, intentionnel et incarné, le schème stratégique, d'où sortira l'opération effective, n'est-il pas une création spontanée d'images réelles qui s'inventent et d'aventures positives qui s'engendrent ? L'ordonnance logique des stratégies projetées est l'avènement progressif et matériel de leur intention objective qui se constitue (1).

(1) Cf. Bergson, *L'effort intellectuel* et *L'intuition phi-*

Avènement spontané d'une violence intentionnelle. Mais l'harmonie intérieure de cette création militaire objective représente, au déroulement comme psychique de ses trouvailles matérialisées, l'invention harmonieuse et simple, riche sans fin d'images existantes, des combinaisons politiques réelles et des alliances nationales effectives. Certes, la logique ingénieuse de ces arrangements équilibrés traduit, en rapports visibles et extérieurs, le dessein réfléchi et la pensée rationnelle des invisibles et préalables diplomaties. Mais qu'ordonne ce dessein et que formule cette pensée, sinon la naissance naturelle des équilibres figurés dans le songe créateur des diplomates et la vision prérationnelle des hommes d'Etat? Et comment parler ici, où l'histoire du monde réellement se transforme, d'une projection ultérieure et fidèle de cette logique combinatoire dans l'indifférence inerte des événements objectifs? C'est appauvrir le cours des choses, et réduire au jeu technique d'un calcul singulier le développement universel d'un équilibre humain et la métamor-

losophique. — Nous renvoyons aussi à notre étude sur le schématisme de l'imagination pure *(Revue philosophique*, nov. et déc. 1916).

phose naturelle et intérieure de l'organisme visible et vivant des puissances nationales. Le dessein rationnel des politiques réfléchis exprime seulement, en systématisations distinctes, l'avènement spontané, en leur conscience singulière et symbolique, d'une figure partielle et d'une phase imagée de l'organisation humaine continue et de l'invention mondiale progressive. Loin d'être le principe véritable et décisif de cette évolution naturelle, la sagesse ingénieuse des diplomaties ne représente qu'en l'infidélité subjective et complexe d'ordonnances provisoires qui s'immobilisent l'immense simplicité objective de l'imagination politique réelle qui se produit (1). Cette figuration continue et créatrice des rapports divers entre les puissances développe, en images vivantes

(1) Nous ne prétendons pas, en signalant ainsi l'infidélité subjective d'une ordonnance statique, nier, au développement des diplomaties objectives et des stratégies réelles, la fonction dynamique des desseins médités et des projets réfléchis. Mais l'efficace de leur rôle procède de leur création spontanée plutôt que de leur logique systématisée. De plus, cette fonction d'une sagesse, géniale cette fois plutôt qu'ingénieuse, ne doit être affirmée qu'à titre de moment autonome de l'évolution totale, objective et imprévisible en ses formes, des politiques naturelles et des stratégies concrètes.

et autonomes, la même intention, schématique et concrète, qui manifeste, par l'histoire vivante des stratégies imagées, son autonomie virtuelle. Ainsi le devenir total réalise figurément, au progrès radical et spirituel de l'évolution humaine, par les oppositions spontanées des combinaisons et des violences, l'harmonie lyrique, simple et mouvante, des contraires qui s'organisent (1).

Aspects visibles d'une histoire extérieure. Combien plus visible encore, au détail pittoresque de cette histoire guerrière, l'apparition imagée, non d'un schéma virtuel qui se développe, mais d'un épisode actuel qui survient et s'accomplit ! Nul plan rationnel n'enferme en ses calculs abstraits la réalité soudaine et capricieuse d'un assaut prévu ou d'une retraite préméditée. Une vision immédiate, une intuition directe et mobile, s'identifiant par sa nouveauté à l'action singulière qu'elle découvre, peut seule en saisir la nature dramatique et la genèse vitale. Comme une conscience objective, éparse au feu imprévu des plaines et des tranchées, s'invente inépuisable-

(1) *Τὸ ἓν διαφερόμενον αὐτὸ αὑτῷ ξυμφέρεται, ὥσπερ ἁρμονία τόξου τε καὶ λύρας (Héraclite).*

ment, en images sans modèle, la figure visible et extérieure de la guerre des nations.

III

A cette figure visible et extérieure n'est-il pas, en cette harmonie des contraires, une autre figuration qui réponde, invisible et intérieure? Non, certes, la pensée rationnelle et particulière, dont on a vu le rôle partiel et la nature dérivée. Non simplement l'histoire intérieure des intentions géniales, que cette pensée formule logiquement. Mais l'histoire intérieure totale de l'intention humaine, logique virtuellement, que réalise notre guerre, au fil des aventures, schématiques ou pittoresques. Telle une conscience, non plus objective simplement, non plus éparse en épisodes ou continue comme un spectacle sans coupures, mais continue comme une vie à soi-même présente en l'acte divers de son multiple devenir, objective sans doute en l'être mobile de son immédiate production. mais subjective par l'épreuve au sentiment direct de son flux énergique. Ainsi, par l'avènement d'images, non pas inventées à mesure mais d'elles-mêmes activement créatrices, se for-

gerait la guerre des peuples, au jeu vraiment spirituel d'une dialectique intérieure.

Telle une conscience. La guerre est une génération d'images, puisque nulle raison ne saurait la définir comme un système à moins de la supposer comme une œuvre. Quel sens donner à cette série d'images qui ne traduisent aucune pensée préalable, si elles n'ont en leur histoire même la signification immédiate de leur existence et la réalité propre de leur valeur ? Ce n'est pas leur présent qui les explique et les affirme, mais leur genèse qui les affirme et leur acte qui les explique. Une tendance, qui est déjà leur être, détermine leur genèse. Une tendance, qui est encore leur être, constitue leur acte. A travers leur histoire, autonome certes à chacune de ses phases, une intention progresse, qui invente leur genèse, s'incarne en leur être, se réalise en leur acte, figure en elles et par elles la tendance qu'elles développent. Continue en soi et progressive par soi, aux images multiples qu'elle figure et qu'elle concerte spontanément, la guerre, si elle offre en son histoire un sens et une valeur, est donc une vie. Continue et multiple, si elle crée par son intention progressive la valeur de son

acte et la signification de sa genèse, cette vie, qui s'éprouve elle-même, est donc un vouloir et une conscience. C'est par la continuité vitale et progressive de sa tendance intérieure, qui se rénove et s'évalue, que la guerre mondiale est l'œuvre humaine et consciente d'une dialectique spirituelle (1).

Quelle est donc la nature de cette tendance continue et de cette histoire subjective ? Et, puisque nous ne réduisons pas le sens de la guerre réelle au symbole personnel de notre conscience, où donc trouver, dans l'évènement objectif du conflit qui nous englobe, la réelle conscience de cette intention vitale ? Que l'unité du terme, par lequel nous désignons la continuité de ce progrès et de cette épreuve, n'aille pas nous induire aux séductions d'une mythologie sociale, et nous faire

(1) En disant que cette série d'images, dont la génération constitue la guerre, ne traduit aucune pensée préalable, il va de soi que nous ne prétendons pas nier, et l'intention réelle que la guerre développe, et l'influence réelle des consciences individuelles au développement de cette intention. Nous voulons marquer seulement, et la réalité supérieure du mouvement politique total dont cette influence individuelle est une phase, et le caractère supra-individuel de l'intention totale de la guerre, et la nature imaginative du rôle efficace joué par les individus.

transposer la signification immédiate du conflit historique en histoire métaphorique d'une âme collective. Mais que la crainte de cette mythologie arbitraire n'aille pas engager notre prudence à concentrer la signification de la guerre mondiale aux épreuves évaluatrices des consciences individuelles. Les individus font partie de la guerre des nations et jouent leur rôle dans cette histoire qui les comprend ; mais la somme de leurs interventions partielles ne saurait épuiser l'intention globale qu'ils reçoivent et qu'ils transforment. Par les artifices d'une psychologie sociale, on peut sans doute ramener la vie de l'histoire aux actions mutuelles des individus qui s'imitent ; mais on découpe abstraitement ces réactions singulières dans la suite continue de l'énergie traditionnelle, et l'on oublie qu'à cet héritage efficace les âmes singulières empruntent la vie actuelle et la valeur concrète de leurs propres imitations (1). L'histoire

(1) La psychologie sociale, dont l'artifice est dénoncé, ressemble à cette psychologie inter-individuelle, qui était, selon Gabriel Tarde, la sociologie concrète et positive Et l'imitation réciproque, dont on accuse l'insuffisance abstraite, était bien, pour lui, l'instrument actuel de l'histoire. La vie de cette histoire procédait sans doute, à ses yeux, de l'invention sociale ; mais il localisait cette invention dans les con-

extérieure et visible de la guerre n'exprime donc point, par sa génération d'images nouvelles et sériées, le déroulement des influences réciproques dans les consciences particulières des belligérants. Elle n'exprime pas, non plus, le déroulement des images en lutte dans la conscience fictive de l'humanité ou de l'univers. Elle représente aux yeux, par cette genèse effective, l'*avènement* d'une conscience virtuelle, humaine certes et peut-être aussi ultra-humaine, qui se constitue à mesure, à travers la singularité de l'avènement personnel, par le progrès indéniable

sciences individuelles, et il en ramenait l'origine aux convergences d'imitations, conformes ou adverses. — Cette psychologie nous semble peu concrète, en ce qu'elle distingue radicalement les individus et n'explique pas l'origine de leur mentalité commune ; elle nous semble médiocrement positive, en ce qu'elle détermine rationnellement l'invention par les influences extérieures qui la préfigurent selon la notion de leur convergence. La nature radicale de la conscience individuelle est un préjugé : sa forme singulière et sa figure intérieure sont, du point de vue concret de notre expérience positive, une métamorphose active de la tradition qui agit en elle et se transforme par elle. Cette métamorphose intérieure est l'histoire de son *avènement* ; et c'est parce qu'elle *devient* au lieu d'*être*, et parce qu'à travers son devenir singulier *devient* aussi la conscience totale, que nous pouvons parler, au conflit qui nous informe, de la *vie spirituelle*.

d'une inspiration commune et d'une tradition vivante. La figuration extérieure est encore abstraite, si on la détache de la signification intérieure; et la suite indivise des images qui la composent correspond au sens indivis de la tradition qu'elle extériorise. C'est donc bien à la création même des formes intérieures et vraiment concrètes de notre histoire qui nous transcende, aux affinités fatales et aux conflits inévitables de ces puissances subjectives, que nous demanderons, par delà les manifestations pittoresques et les incarnations objectivées, le sens immédiat et radical de cette guerre qui est la nôtre, et de la guerre universelle, dont la nôtre explique aujourd'hui la genèse imaginative et la valeur humaine.

Telle une conscience, aux énergies continues de son invention et de son avènement. Sans doute, on peut réduire en idées l'apport de cette invention, et refuser aux tendances que ces idées résument la qualité propre d'une existence subjective. Le dynamisme des puissances historiques se ramène alors à l'équilibre mobile des conceptions mentales et des forces matérielles ; et la seule réalité immédiate que l'on découvre en cette lutte des hommes est encore celle des individus. Mais

n'est-ce point retrouver après coup, dans l'évènement produit de la guerre passée, la formule individuelle et réfléchie, qui dénote, par abstraction, la seule réalité immédiate et tendancieuse de la guerre future ou déjà présente ? Conceptions mentales et forces matérielles sont des points de vue sur le dynamisme concret des énergies qui nous meuvent. L'histoire significative des puissances en lutte et des vocations qui les opposent n'est pas l'histoire d'une métaphore. Présente au cœur de ceux qu'elle enfante et qu'elle inspire, la patrie est un acte et non pas une fiction. Où chercher le pouvoir créateur d'où naissent les images humaines et les symboles visibles de la violence spirituelle, sinon dans l'énergie durable de cet acte et l'intention renouvelée de cet enfantement?

IV

La création subjective de notre guerre, inexplicable par notre conscience, n'est pas une métaphore. Mais cette génération des formes intérieures, qui ressemble à une conscience, n'est pas une conscience ; et la vie, présente à soi-même, qui exprime son acte, n'est pas la fonction d'un être.

Où trouver, dès lors, cette énergie immédiate et cette intention vivante, si ce n'est en l'épreuve directe de notre conscience élargie ? L'imagination créatrice qui institue la nouveauté radicale des tendances en lutte, si elle dépasse les limites de notre création personnelle, doit se connaître pourtant au symbolisme réel de notre pouvoir de figuration. Et la qualité vraiment subjective de cette histoire qui nous transcende apparaîtra, en sa nature intérieure, à notre intuition actuelle, si nous réalisons nous-mêmes, *du dedans*, sous les figures concrètes qui la diversifient, l'unité indivise et profonde de l'élan qui nous vitalise. Nul effort de notre raison ne franchirait l'image extérieure des luttes matérielles, pour nous livrer le sens immédiat du conflit. Nulle fiction de notre fantaisie ne transformerait à l'image singulière de notre âme, à soi-même donnée, la genèse naturelle de cette guerre visible. Si nous voulons comprendre la signification du conflit, c'est l'effort intérieur de notre vie spirituelle, encore latente, qui devra dilater l'image de notre âme singulière, et, par la souplesse inventive d'une création qui nous multiplie, égaler notre conscience à l'invention mondiale de cette dialectique génératrice.

Ainsi, modelée par son intention sur la vie universelle dont elle participe, notre âme saisira vraiment, non l'être mythique d'une conscience irréelle, mais l'intention totale dont la sienne procède et le sens *intérieur* de cette création par la violence (1).

C'est bien en cette épreuve de notre pouvoir créateur que nous apparaîtra le sens réel de la guerre. L'effort extérieur de nos conceptions rationnelles et de nos fictions fantaisistes nous représenterait le conflit des nations comme une lutte prédéterminée entre des puissances préétablies ; et la possibilité même d'une lutte échapperait à notre fantaisie et à notre raison, puisque nulle scission virtuelle ne serait alors représentable entre des êtres distincts par nature et sans

(1) Cette épreuve, *par le dedans*, unique méthode qui puisse révéler à l'âme individuelle une *intériorité objective* et lui permettre de comprendre la vie universelle sans fiction et sans mythologie, est conforme, en principe, à la nature de l'expérience décrite par M. Bergson, dans son *Introduction à la métaphysique*. Qu'une telle sympathie intérieure soit conciliable avec une dialectique, et même qu'elle en exige le concours, nous croyons l'avoir établi dans notre *Intuition bergsonienne*. Cette dialectique nécessaire de la vie spirituelle apparaît ici comme une création d'images.

communauté d'origine. Mais que l'effort intérieur de notre puissance d'imaginer présente à notre énergie spirituelle, selon la direction même de notre avènement, l'unité organique et inventive qui nous constitue ; nous allons saisir, en cette orientation naturelle, le jeu efficace d'une puissance qui nous donne à nous-même et qui crée par nous notre nature, et qui apporte en la richesse féconde de son acte le sens réel de notre origine vitale. Pouvons-nous vivre de la sorte la création de notre devenir, sans dépasser, par la tension singulière de cette expérience agie, les limites singulières de l'être que nous sommes ? Une intention nous traverse et devient notre vouloir ; mais le sens qu'elle nous communique, s'il se renouvelle par notre acte et notre conscience, ne tient pas de notre existence nouvelle la vie et l'impulsion que figure cette nouveauté. Quelle est cette intention vivante, dont la fécondité confuse semble prête à grossir l'indigence de notre valeur, mais que l'ambition de notre désir laisse toujours au delà de notre vertu ? Puisqu'en la réalité de notre conscience apparaissent d'autres réalités, et que leur indigence et leur ambition ont la forme changeante des nôtres, cette unité qui

nous invente est donc celle qui les organise, cette fécondité qui nous environne est donc celle qui les déborde. C'est l'intention humaine et mondiale qui s'incarne, diverse, en l'unité multiple de notre commun devenir ; et nous éprouvons en nous, figurant nos limites, l'immensité virtuelle qui limite par nous la figure de leur être. Ainsi naît, en l'unité universelle et indivise d'un élan qui nous anime, au sentiment personnel de notre autonomie inspirée, l'acte radical qui nous différencie et nous oppose. Ce n'est pas hors de nous, par la construction artificielle d'une conscience étrangère, c'est en nous, par l'épreuve naturelle de la création qui nous produit, que nous trouvons, aux bornes de notre effort, en l'unité de notre principe, en la simplicité de notre essence, en l'isolement de notre nature, la pénétration d'autres énergies, la complexité d'autres tendances, la multiplication de notre sens originel, la dilatation de notre vie. Une scission virtuelle nous est offerte en l'origine radicale de notre signification intime. La puissance qui nous figure est celle qui défigure, par l'œuvre de sa richesse créatrice, la donnée singulière de notre impuissance.

Voici donc, aux constructions premières de l'expérience intérieure, que prend une signification immédiate et subjective l'aventure matérielle de notre guerre et l'histoire objective de notre opposition inévitable. Le monde qui est le nôtre est divisé par des tendances hostiles et des sentiments adverses. S'il est partagé de la sorte, c'est qu'il procède, en la diversité de ses formes, de l'indivision de son principe ; et si nous comprenons la possibilité du conflit qui le scinde, c'est que nous créons en nous, par une génération imaginative qui répond à celle même de notre conscience, la figure hostile et diverse des puissances qui luttent et des âmes qui s'opposent. Ainsi la guerre qui nous englobe et nous entraîne est bien, en l'épreuve personnelle qui la réalise, *notre* guerre et *notre* œuvre ; et c'est au cœur de notre violence que nous saisirons, par l'énergie vitale de notre expansion créatrice, la raison vivante de notre amour et de notre haine.

Notre guerre et notre œuvre. Nul besoin de distinguer encore, en cette épreuve globale, la guerre extérieure qui nous comprend et la guerre intérieure qui la symbolise. La signification réelle du conflit extérieur est en sa réalité subjective ;

et c'est dans la vie de notre âme que devient, par la lutte *présente* des puissances nationales qu'elle engendre, la vie spirituelle de notre humanité et de notre univers. L'opposition de nos sentiments est celle de leur existence ; et nous forgeons l'hostilité immédiate de leur être en la plénitude consciente de leur commune origine. L'opposition des peuples est celle de nos sentiments ; et nous instituons l'inimitié fatale de leurs natures et de leurs actes en l'unité originelle et aliénable de notre conscience. Poètes intérieurs de nos déchirements virtuels, la multiplicité de notre essence et la diversité de notre cœur se déclarent aux images scéniques des discordes mondiales ; et c'est la contradiction interne de notre identité humaine que nous produisons hors de nous aux luttes figurées des partis adverses. Ainsi, par le déroulement personnel du monde que nous sommes et de l'humanité que nous inventons, en l'effort naturel de notre imagination qui s'enfle et nous transfigure, se dédouble et s'affronte, au duel inhumain de nos tendances vivantes, le monde réel dont nous sommes et l'humanité réelle qui nous projette et nous transforme (1).

(1) Que l'on n'aille pas interpréter cette création imagi-

Poème intérieur d'une création qui nous dépasse, et que s'efforce d'égaler, en son ampleur subjective, la souplesse mondiale de notre imagination singulière. L'histoire que nous vivons, en cette guerre de nos puissances, et qui s'impose, hors de nous, à toutes les puissances terrestres, est-ce en nous qu'elle prélude et qu'elle advient, est-ce nous plutôt qu'elle anime et qu'elle domine? Comment distinguer en cette œuvre, dont le sens est en nous, la génération réelle de l'aventure qui nous comprend et la génération intime de la vie qu'elle développe? C'est aux réalités extérieures d'un monde qui n'est point fictif que naissent et rivalisent les races et les nations. C'est hors de notre conscience personnelle, et des figurations qu'elle imite, que se forgent les affinités et les défiances et que se créent les conflits. Mais c'est

native et sentimentale de la dualité humaine et de la discorde des « puissances » comme une génération *idéaliste* de l'être des nations et de la vie de l'humanité. Si nous employons à dessein les expressions ambiguës d'une réalité subjective, c'est pour pénétrer de signification *intérieure*, et *comme de conscience*, la réalité, imaginative certes mais nullement nôtre et *idéale*, des nations concrètes et de l'humanité vivante. La dialectique des images n'est pas un *illusionnisme*.

au monde intérieur de notre conscience, au delà de notre figure personnelle et des limitations de notre énergie, que nous sentons naître là rivalité originelle des races, l'affinité naturelle des âmes et l'hostilité nécessaire des nations. C'est l'expérience de notre cœur qui réalise pour nous la signification intime de l'histoire et la genèse vivante de l'aventure. Et c'est le miracle de notre souplesse, en l'épreuve consciente du dynamisme qui nous transcende, que de constituer ainsi nos amitiés et nos haines en champion singulier et partial au monde réel et symbolique de cette lutte objective et de cette guerre intérieure.

S'il n'est point d'âmes collectives et de consciences nationales, la vie des peuples et des groupes ne s'en révèle pas moins à notre conscience de la vie. Si nous craignons d'enfermer l'univers aux bornes de notre existence, le sentiment pur de la vie qui nous distingue est une intuition confuse de la vie qui nous promeut. Ainsi l'expérience de l'être borné que nous sommes est celle de la genèse infinie qui nous caractérise ; et l'individualité finie des hommes qui nous engendrent est l'expression partielle et provisoire de cette même énergie sans bornes.

Dilatons en images spontanées l'immensité virtuelle de cette pure intuition ; et nous déterminerons en âmes naissantes et en consciences qui deviennent l'énergie sans limites qui nous façonne. Nos tendances, qui nous inspirent, prennent alors pour nous la figure multiple des réalités qui nous pénètrent ; et nous incarnons diversement, en nos attitudes mobiles, les hiérarchies impersonnelles qui nous ordonnent et nous fécondent. Aux sphères qui nous enveloppent, des puissances qui s'impliquent modèlent à plusieurs degrés la courbe de notre nature ; et nous répondons, en paróles plus ou moins distinctes, à l'harmonie plurisonore de leurs voix. N'est-ce pas que naissent et deviennent en nous les formes vivantes de notre race et de notre patrie, et que nous sentons en nos désirs et en nos actes l'énergie consciente de la vie nationale qui nous suscite et nous rénove? Que sont nos amitiés, en ces heures d'élan originel, sinon les affinités géniales qui nous orientent selon l'instinct de cet élan? Que sont nos répugnances, en ces heures d'affirmation géniale, sinon les antagonismes originels qui nous consacrent aux fatalités de cette affirmation ? Et c'est donc, en cette expérience directe d'une humanité qui nous organise et nous marque, la vision immé-

diate et génératrice des âmes nationales conformes à la nôtre et des alliances prédestinées. Et c'est encore, en cette conscience élargie d'une vie mondiale qui nous enserre et nous attire, l'évidence intérieure et figuratrice des âmes collectives différentes de la nôtre et des haines prédestinées. Ainsi, par le sentiment pur de la vie qui nous érige, se figure en nous la vie qui nous dilate ; et c'est la conscience actuelle de notre devenir qui nous achève et nous oppose, aux virtualités indéfinies des âmes que nous incarnons en notre élan dialectique et de la guerre que nous éprouvons en sa genèse inévitable.

V

Telle se détermine, du point de vue central de l'expérience spirituelle, par la création vécue des âmes immanentes et des sentiments qui les figurent, la dialectique concrète de la guerre mondiale. Mais que serait l'immensité confuse de notre intuition de la vie, si nous incarnions en nos tendances les amitiés et les haines nationales, sans éprouver leur valeur par l'amitié universelle et mystique, où s'exprime vraiment l'infini virtuel de la puissance créatrice et l'unité de la vie spirituelle ?

CHAPITRE IX

LA GUERRE CRÉATRICE ET LA VIE INTÉRIEURE

I

Lorsque nous avons cherché, au début de ce travail, à comprendre le *fait* de la guerre, notre analyse nous a menés bientôt du point de vue des stratégies à celui des économies, pour aboutir enfin au point de vue national. Et c'est ainsi que, nous attachant aux réalités du conflit actuel, nous avons pu formuler philosophiquement le *problème* de la guerre, et poursuivre, aux créations concrètes d'une lutte mondiale, l'avènement universel des valeurs et de l'esprit. Par là se définissait le rapport de la guerre à la conscience, et l'épreuve de son acte au devenir du sentiment. Sous une triple forme, elle engendrait par sa dialectique, plus radicale que les systématisations rationnelles, la vie humaine et supérieure. Et c'est pourquoi nous avons demandé la genèse réelle de son his-

toire à la figuration autonome des images. Le sens de la guerre ne pouvait apparaître, dès lors, que dans l'expérience interne de l'œuvre de figuration ; et le conflit entre les puissances devait s'engendrer en nous, par l'épreuve mondiale de notre conscience dilatée. De ce point de vue intérieur, nous pouvons déterminer maintenant la signification véritable du problème et la valeur spirituelle du fait.

II

Verrons-nous dans la guerre, cette création violente de la puissance virtuelle, l'expansion abstraite d'un mécanisme? Sans doute, il s'agit bien d'un mécanisme aux opérations intelligentes des stratégies rationnelles; et la science des chefs qui les préparent et les ménagent n'est que l'habileté industrieuse d'une construction et d'un déclenchement. Mais l'invention de la machine et de l'œuvre, en sa naissance immédiate. est la marque vitale d'une intention concrète et d'une inspiration novatrice. Le déroulement de l'action, au détail spontané de sa marche, est l'apparition vitale d'une figure concrète et d'une réalité nou-

velle. Le fonctionnement de cette habileté, en son schématisme fécond, est l'expression vitale d'une ambition concrète et d'une tendance innovante. Au jeu mécanique des stratégies actuelles se déclare la vie latente des races et l'âme virtuelle des nations ; et la violence mécanisée qui organise la victoire manifeste, aux créations sentimentales des luttes objectives, l'indivision vivante de notre élan originel et la richesse évaluatrice de notre âme qui nous transcende. Comment réduire la guerre, transposition humaine de l'évolution totale et du conflit intérieur de la plénitude universelle, au déséquilibre mathématique des forces brutes et au triomphe périodique des calculs inconscients de la puissance inerte (1) ?

Verrons-nous plutôt dans la guerre, cette création par la violence d'une vie potentielle, la réalisation abstraite d'une finalité biologique ? Certes,

(1) Dans une certaine mesure, cette conception *mécaniste* de la guerre se retrouverait chez Nietzsche ; et notre revendication du caractère vital, et quasi conscient, de la violence guerrière s'opposerait à la critique nietzschéenne de la conscience et de la volonté, ainsi qu'à l'hypothèse nietzschéenne, mythique ou non mais à coup sûr toute mécaniste, du *Retour éternel* (Cf., à cet égard, la *Volonté de Puissance*, l. III et IV).

il s'agit bien d'une telle finalité aux conquêtes rationnelles des économies impérialistes ; et la science des spéculateurs qui les projettent et les assurent n'est que la formule industrielle d'une insuffisance et d'un appétit. Mais l'avidité barbare des invasions et la cupidité savante des annexions traduisent, aux grossièretés matérielles du vouloir-vivre, l'ambition infinie d'une race et la tendance inépuisable d'un peuple. Comment réduire la guerre, par où s'affirment dans l'histoire humaine et dans l'expérience intérieure les nationalités géniales et les cultures dominatrices, à la réussite d'un élan borné, à l'apaisement d'une faim animale, à la survivance pure et simple d'une nature close et d'un caractère unique (1)?

Verrons-nous, en effet, dans la guerre, cette création vitale d'une violence mécanique, l'expression abstraite d'une intelligence donnée ? Il s'agit bien, à vrai dire, d'une intention intelli-

(1) Cette conception biologique et *finaliste* de la guerre se retrouverait, jusqu'à un certain point, dans les théories du matérialisme économique comme dans les thèses de certains naturalistes. Bien que la lutte développe la vie par la survivance des plus aptes, la nature qu'elle favorise est pourtant définie et *close*, et le caractère qu'elle consolide n'est pas susceptible d'une rénovation intérieure.

gente, et dans l'habileté des stratégies et dans la formule des impérialismes; le mécanisme des opérations et la finalité des conquêtes ne sont, l'une et l'autre, que l'industrie voulue d'une science rationnelle. Mais si la sagesse exacte des spéculateurs et des chefs transpose ses desseins concertés en réalisations matérielles et en projections sentimentales, ce qu'elle définit de la sorte aux données du problème, c'est tout l'infini d'une âme et toute la vie d'une nation. Comment réduire la guerre, cette épreuve humaine de la conscience mondiale, à la matérialisation singulière et impitoyable des plans d'un technicien, des visées d'un peuple, de la conscience d'un groupe et d'un intérêt (1) ?

Verrons-nous, bien différemment, dans la guerre, cette création universelle des violences, le développement concret et multiple d'une nature immanente et autonome ? Il s'agit bien, sans conteste, d'une nature et d'une vie aux inventions spontanées des images hostiles comme aux apparitions premières des tendances discordantes ; et

(1) Cette conception *intellectualiste* et scientifique de la guerre se rapproche, à certains égards, des thèses allemandes du général Von Bernhardi.

l'industrie rationnelle des appétits et des agressions n'est que le schéma réfléchi des conflits vitaux et des sélections naturelles. Mais si notre âme éprouve infiniment, sans dessein limité ni sagesse préconçue, l'histoire intérieure et universelle de la lutte inépuisable, c'est qu'elle expérimente, aux ambitions humaines des peuples et des races, l'avènement, par la nature et la vie, de l'inquiétude spirituelle et de l'ambition surhumaine. Comment réduire la guerre, cette production dialectique des formes de la vie, à l'explication brutale des images de la nature (1) ?

Verrons-nous, enfin, dans la guerre, cette création violente de la vie supérieure, l'œuvre concrète d'une surnature transcendante et la manifestation extérieure d'une intention providentielle ? Il s'agit bien, apparemment, d'une énergie surnaturelle aux créations intérieures des sentiments qui nous dépassent et des affinités qui nous transforment ; conflits et sélections ne sont pas autre

(1) On retrouverait cette conception *naturaliste* de la guerre dans les systèmes évolutionnistes qui font à la spontanéité de la nature une part réelle. Si elle dépasse, de ce point de vue, le pur mécanisme des doctrines darwiniennes, elle ne dépasse point les *données* de la nature et de la vie et n'implique, dès lors, aucune *création* immanente.

chose que la transfiguration spirituelle de notre âme et du monde et l'avènement par la violence de la nature déifiée. Mais si l'intention qui métamorphose l'humanité aux luttes nationales inspire l'inquiétude de notre âme et nous révèle l'élan de notre vie, c'est l'énergie immanente d'une ambition indéfinissable que nous éprouvons en la mobilité sans terme de cet élan. Comment réduire la guerre, cette épreuve humaine et immédiate d'une infinitude déifiante, à l'accomplissement providentiel et extérieur d'un dessein arrêté (1) ?

III

Expansion d'un mécanisme, réalisation d'une finalité, expression d'une intelligence, développement d'une nature, œuvre providentielle, la guerre, dans l'une ou l'autre de ces hypothèses, ne serait point créatrice de ses propres valeurs. Le mécanisme abstrait qu'elle déroule représente l'habileté du machiniste. La finalité abstraite qu'elle réalise représente la formule d'un besoin.

(1) Cette conception *surnaturaliste* et providentielle se rapproche des thèses de Joseph de Maistre, lesquelles comportent en effet l'accomplissement par la guerre d'un dessein *arrêté*.

L'intelligence abstraite qu'elle exprime représente l'industrie d'une intention. La nature concrète qu'elle développe représente l'image donnée d'une sélection vitale. La providence surnaturelle et concrète qu'elle met en œuvre représente l'avènement fini d'un dessein préalable. Nulle création, en effet, dans cette énergie qui *représente* des valeurs constituées. Nulle valeur, peut-être, dans cette énergie *donnée* qui ne représente, par la nouveauté illusoire de son acte, aucune création. L'habileté ne vaut que par l'invention présente du mécanisme. La formule ne vaut que par l'ambition présente d'une finalité L'industrie ne vaut que par l'intention présente d'une intelligence concrète. L'image ne vaut que par l'histoire présente d'une nature. Le dessein ne vaut que par l'épreuve présente de l'inquiétude providentielle. Les valeurs que traduirait la guerre ne peuvent être *représentées* par l'explication d'une énergie toute faite ; elles se constituent par le devenir réel d'une énergie *présente*. Invention ambitieuse et intentionnelle d'une histoire qui s'éprouve, telle est la dialectique spirituelle de la guerre, créatrice immanente de ses propres évaluations.

Création spirituelle de l'élan vital. Quelle providence extérieure, par le dessein matériel de sa violence prédestinée, saurait nous révéler tout ensemble et l'inquiétude de nos sentiments et celle des nations ? Serions-nous transfigurés vraiment par cette action divine, et notre âme contrainte saisirait-elle, en cette épreuve étrangère, la métamorphose de l'humanité vers la vie supérieure ? Si les peuples qui luttent doivent consacrer justement leur ambition transcendante, c'est la naissance éternelle de notre désir qui doit signifier, en l'infinitude nouvelle de notre dépassement, l'éternelle renaissance de leur destin nouveau. N'est-ce point la richesse du conflit qui définira, par l'expérience intérieure de notre vertu, l'énergie de notre victoire réelle ? Voulions-nous, avant l'effort et la violence, ce que la nouveauté conquérante de notre nature nous oblige dès lors à vouloir ? Qu'une raison impersonnelle fixe, avant l'heure critique du triomphe, le but de l'effort, cette destination qui nous limite répugne à l'ambition infinie qui nous oriente et disqualifie l'élan universel qui nous promeut. Ceux-là méconnaissent notre puissance qui discutent nos aspirations et ménagent, en vue de la

paix sans vainqueur, l'immobilité future des compromis. C'est le sentiment mondial de notre humanité latente qui crée en notre vie personnelle l'exigence nationale des réintégrations prochaines ; et c'est l'affirmation énergique de notre destin surnaturel qui voue notre cœur au destin fatal de notre Alsace libérée et de notre Lorraine reconquise. Mais n'est-ce pas aussi l'épreuve immédiate de nos affinités virtuelles qui crée et sanctifie, en notre âme, aux violences révélatrices d'une guerre nostalgique, le droit nouveau des peuples renaissants et des races exilées ? Ainsi l'élan qui nous entraîne par l'inquiétude déifiante incarne l'infini personnel de notre désir aux métamorphoses guerrières des nations et constitue, au cours belliqueux de nos amitiés et de nos haines, le dessein immanent du conflit et la providence intérieure de notre œuvre spirituelle.

Affirmation spirituelle de notre destin. Quelle nature déterminée, aux images explicites de la violence universelle, pourrait nous découvrir tout ensemble et l'ambition surhumaine des peuples adversaires et celle de nos tendances hostiles ? Serions-nous intégrés vraiment par cette sélection

immanente, et notre âme vivrait-elle, en cette histoire spontanée, l'inépuisable désir de la vie sentimentale ? Si les nations en lutte doivent produire leur noblesse, c'est aux inventions tragiques de notre cœur infini que doit prendre un sens le tragique privilège de leur élection royale. Au conflit intérieur des tendances qui nous pénètrent et nous éprouvent s'affirme héroïquement la beauté de notre race et la sublimité de nos alliances. L'humanité singulière qui nous porte et nous choisit est celle de nos amitiés triomphantes ; et c'est le poème de nos risques généreux et de nos exaltations inspirées qui devient par nous l'histoire mondiale de l'élan universel. La guerre qui nous sanctifie et nous spiritualise découvre et consacre, au sanctuaire nouveau de nos affinités divines, les membres synergiques de la Société surhumaine. Belgique, Italie, Angleterre, Roumanie, Amériques, n'est-ce pas au lyrisme belliqueux de notre vouloir que s'opère la sélection de vos images glorieuses et que se développe en création guerrière l'autonomie spirituelle de votre nature ?

Affirmation spirituelle de notre cœur. Quelle intelligence scientifique, en l'industrie rationnelle d'une violence abstraite, viendrait nous expliquer

tout ensemble et l'infini vivant de notre sagesse et la vie indéfinissable de notre humanité ? Serions-nous réfléchis vraiment par cette raison exacte, et notre âme réaliserait-elle, en cette intention expresse, la figure problématique de la conscience mondiale ? Si les hommes qui luttent doivent faire leur vérité, c'est la projection inlassable de notre puissance qui doit rénover sans fin en leur vision l'avènement inlassable de la lumière. Au conflit des idées singulières qui matérialisent en nous les intérêts discords s'affirme tenacement la volonté de notre amour et la qualité de notre justice. L'humanité barbare qui nous arrête et nous mutile est l'ouvrière inconsciente de nos haines victorieuses ; et c'est l'horreur des cruautés savantes et des techniques impitoyables qui concerte en notre sagesse vivante l'harmonie future de l'intention universelle. La guerre qui nous civilise et nous détache assure et justifie, au temple intérieur de nos pressentiments fraternels, notre culte énergique et enthousiaste de la douceur lumineuse. Latins et Anglo-Saxons, Hellènes, Slaves et Nippons d'Orient, c'est au problème de notre violence pacifique que s'assouplit infiniment votre raison industrieuse et que s'exprime en création

guerrière de notre âme commune l'humanité active de votre intelligence spirituelle.

Affirmation spirituelle de notre amour. Quelle finalité biologique, aux formules closes d'une violence définie, irait enfermer tout ensemble et le génie informulable d'une race et celui de notre puissance intérieure ? Serions-nous déterminés vraiment par cet appétit barbare, et notre âme éprouverait-elle, en cette ambition bornée, la génialité dominatrice des cultures nationales ? Si les races qui luttent doivent garantir leur survivance, c'est la rénovation originale de notre nature qui doit qualifier l'aptitude originale de leur caractère. Au conflit des besoins qui traduisent en nous leurs tendances diverses s'affirme avec superbe la souveraineté mobile de notre inspiration et la vitalité personnelle de notre élan. L'humanité supérieure qui nous entoure et nous comprend est celle de nos alliances royales ; et c'est l'avidité de notre excellence singulière qui engendre et favorise le besoin multiple de l'ambition universelle. La guerre qui nous concentre et nous féconde introduit le thème de notre âme mélodique aux symphonies spontanées des nations créatrices. Ainsi la souplesse géniale de nos vio-

lences positives transforme inépuisablement la formule première de nos appétits et réalise aux survivances de nos conquêtes sans bornes la richesse inventive d'une finalité spirituelle.

Affirmation spirituelle de notre génie. Quel mécanisme schématique, en l'habileté virtuelle de sa violence expansive, réduirait tout ensemble à ses calculs et l'indivision originelle de notre vie latente et l'apparition interne de l'univers sentimental ? Serions-nous organisés vraiment par ce jeu inerte, et notre âme sentirait-elle, en cette mathématique inconsciente, la transcendance ambitieuse de l'universelle plénitude ? Si les êtres qui luttent doivent constituer leur essence, c'est l'immensité novatrice de notre vouloir qui doit évaluer la force novatrice de leur aspiration vitale. Au conflit des âmes naissantes qui nous partagent s'affirme intégralement l'unité énergique de notre puissance et la virtualité infinie de l'élan créateur. L'humanité mondiale qui nous transpose et nous achève est celle de nos tendances ineffables et de notre évolution irréversible ; et c'est le schéma dynamique de notre sensibilité inégalable qui règle le déclenchement autonome de l'invention universelle. La guerre qui nous

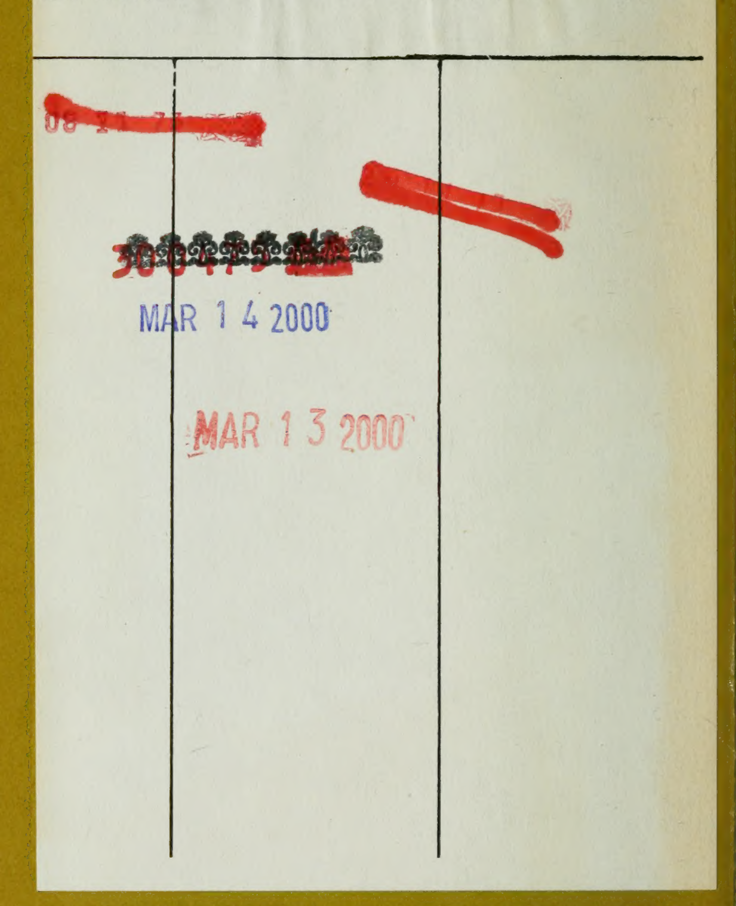
dilate et nous explicite manifeste au jeu sans nombre des équilibres mouvants la vie incalculable des nations triomphantes et l'âme harmonieuse des éternités sans retour. Races supérieures et victorieuses, la fécondité mondiale de nos sentiments géniaux transfigure et consacre l'habileté opérante de nos stratégies et déroule aux créations objectives de notre violence la vitalité indivise d'un mécanisme spirituel.

IV

C'est à nous d'incarner l'esprit qui nous emporte aux formules inspirées de notre cœur.

TABLE DES MATIÈRES

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNEOUD ET Cie.


Bibliothèque
rsité d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due
MAR 14 2000
MAR 13 2000



